

Année N° 17

Le N°: 040

Jeudi, 2 Janvier 1941

INDOCHINE

DOMAIRE ILLUSTRÉ

Cholon

DS
531
I5634



L'Extrême-Orient industriel

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur: **Jean SAUMONT**

DIRECTION - ADMINISTRATION: 15, Boulevard Rollandes - HANOI - Téléphone 428

ABONNEMENTS { **INDOCHINE et FRANCE.** Un an **15 \$ 00** - Six mois **8 \$ 50** - Le numéro **0 \$ 40**
ÉTRANGER. Un an **24 \$ 00** - Six mois **13 \$ 50**

Nos collaborateurs

Pierre ANDELLE, Maurice ANDRIEUX, Arnaud BARTHOUE, Georges BOIS, Ch.-H. BONFILS, Henri BOUCHON, Paul BOUDET, Bernard BREIL, Jean BROUSSEL, P. CHAMPENOIS, J.-Y. CLAEYS, G. CÉDES, Mademoiselle COLANI, Madame G. de CORAL-REMUSAT, Henri COSSERAT, Albert COURTOUX, TRAN-DANG, Jean DESCHAMPS, René DESPIERRES, P. DUPONT, Jean FARCHI, Pierre FOULON, L. de FOVILLE, V. GLAIZE, Victor GOLOUBEV, DUONG-QUANG-HAM, Jean-M. HERTRICH, NGUYEN-VAN-HUYEN, HUYNH-TON, NGUYEN-TIEN-LANG, M.-V. LASSALLE, André Le GUENEDAL, Paul LEVY, Louis MALLERET, Paul MUNIER, Marcel NER, NGUYEN-VIET-NAM, Jean NOEL, Madame TRINH-THUC-OANH, André PONTINS, Paul RENON, Jean ROUX, Jean SAUMONT, HOANG-THIEU-SON, André SURMER, DUONG-MINH-THOI, DANG-PHUC-THONG, Madame Marguerite TRIAIRE, LE-TAI-TRUONG, NGUYEN-MANH-TUONG, etc...

ILLUSTRATION: Madame BOUDET, NGO-THUC-DUNG, NGUYEN-HUYEN, Maurice LOESCH, NGUYEN-TIEN-LOI, NAM-SON, VU-VAN-THU, TO-NGOC-VAN, etc...

PHOTOGRAPHIE: Central Photo (Hanoi), Huong-Ky (Hanoi), Modern Photo (Saigon), Section Photographique du Gouvernement Général, Studio d'art F. Nadal (Saigon), etc...

DÉPOSITAIRES

ANNAM

HUÉ

HUONG-GIANG, 21, rue Paul-Bert.
LE-THANH-TUAN, rue Paul-Bert.
NGUYEN-XUAN-QUE, Kiosque, rue Jules-Ferry.

DALAT

POINSARD ET VEYRET.

QUINHOA

MY-LIEN, 78, quai Gia-Long.

NHATRANG

LIBRAIRIE KIM-ANH, route coloniale n° 1.

THANH-HOA

LIBRAIRIE THAI-LAI, 47, Grand' Rue.

TOURANE

QUANG-HUNG-LONG, en face de la gare.

VINH

AN-NGOC-PHUNG, Square Khoa huu-Hao.

CAMBODGE

PNOM-PENH

LIBRAIRIE A. PORTAIL, 14, avenue Boulloche.

COCHINCHINE

SAIGON

LIBRAIRIE A. PORTAIL, 185, rue Catinat.

BIEN-HOA

NGUYEN-VAN-TAO.

CANTHO

LIBRAIRIE NGUYEN-VAN-NHIEU, Kiosque.

LONG-XUYEN

HUU-THAI, 2, place Jeanne-d'Arc.
LIBRAIRIE LE-NGOC-NGHIA.

RACHGIA

VAN-HOA, angle des rues du Théâtre et Gia-Long.

SADEC

TRAN-QUANG-ANH, 2, rue du Théâtre.

TONKIN

HANOI

« INDOCHINE », 15, boulevard Rollandes.

G. TAUPIN ET C^{ie}, 50, rue Paul-Bert.

A. B. C., 50, rue du Coton.

LIBRAIRIE HOC-HAI, 34, rue de la Citadelle.

HUONG-SON, 97, rue du Coton.

HUNG-THUY, 157, rue du Coton.

LIBRAIRIE CENTRALE, 60, rue Borgnis-Desbordes.

J.-M. MOHAMED ISMAIL FRERES, 79, rue Paul-Bert.

NAM-KY, 14, boulevard Gia-Long.

THU-HUONG, route de Sinh-Tu.

THUY-KY, 98, rue du Chanvre.

TRAN-VAN-KHOAT, 120, rue du Coton.

TRUONG-XUAN, 55, route de Hué.

VAN-DUC, 83, rue des Pipes.

VAN-LAM, 33, rue Francis-Garnier.

VAN-NGOAN, 110, rue du Pont-en-Bois.

HAIPHONG

« INDOCHINE », 44, boulevard Amiral-Courbet.

CHAFFANJON, boulevard Amiral-Courbet.

MAI-LINH, 60, avenue Paul-Doumer.

NAM-TAN, 100, boulevard Bonnal.

TAI-FAT, 61, boulevard Paul-Bert.

BAC-GIANG

AN-DINH, 76, rue Dao-Ky.

BAC-NINH

VAN-VIET, 216, rue Tièn-An.

CAO-BANG

HOANG-TICH-THANH, 77, rue Pho-Lu.

DAP-CAU

VINH-THAI, 43, rue Principale.

HAIDUONG

LIBRAIRIE QUANG-HUY, 125, rue du Maréchal-Foch.

HUNG-YEN

LIBRAIRIE CHI-TUONG, 29, rue Marchand.

LANGSON

TRAN-DANG-LONG, 10, rue Chavassieux.

MONCAY

MINH-HUNG, 82, rue Clamorgan.

NAM-DINH

HOI-KY, 34, rue Carreau.

PINZON, rue Carreau.

VINH-THI, 34, rue de France.

PHUTHO

CAT-THANH.

QUANG-YEN

HA-MINH, 9, Maréchal-Joffre.

SEPT-PAGODES

CHI-LINH, rue Hoa-Lac.

TONG

DAN-SAN, rue Son-Loc.
LIBRAIRIE DE FRANCE.

VIETRI

LONG-HOA.

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Noël et l'An neuf	1	Portrait de M ^{me} Jean Decoux	XII
Contre l'eau, ce fléau. Avec l'eau, cette providence, par PAUL MUNIER	3	La semaine :	
Confucius... et les devoirs de la presse, par NGUYEN- TIEN-LANG	6	En Indochine	9
Jeunesse de France, France de demain, par JEAN BROUSSEL	8	En France	9
Cholon, par ANDRÉ SURMER	1	En Extrême-Orient	10
L'Amiral Decoux visite Saigon-Cholon	VII	Dans le Monde	11
La capture d'un avion siamois	VIII	La Vie Indochinoise	11
Un avion de bombardement de l'aviation indo- chinoise	IX	Naissances — Mariages — Décès	12
La naissance d'un Prince héritier en Annam	X	La légende de la Terre, par A. ANTO-MARCHI	13
		Pour le dimanche :	
		Les Bonnes Recettes	16
		Mots croisés n° 14	16
		Solution des mots croisés n° 13	16

Noël et l'An neuf

NOUS avons célébré Noël et le Nouvel An. Célébré, non fêté : car quels cœurs n'ont pas senti, plus cruellement ravivés en eux les sentiments du deuil et de la séparation, en ces jours qui sont d'ordinaire des fêtes de l'affection et de la réconciliation, toutes chaudes et frémissantes de tendresse familiale ? Le message du Maréchal est venu donner à ces tristes pensées leur expression la plus émouvante. Je ne sache pas que jamais Chef d'Etat ait su trouver pour son peuple paroles plus simples, plus directes, mieux dégagées de toute trace de pompe officielle, — des paroles plus purement paternelles. Chacun de nous les a lues, et, à part soi, relues ; les cœurs se sont serrés, et bien des yeux se sont mouillés de larmes...

Jamais aussi Noël n'avait eu pour les pauvres hommes un sens plus clair, une vertu plus évidente. Noël : fête que le Christianisme a apporté au patrimoine commun, et qui a pris tant de poids dans nos pensées et dans nos mœurs — je parle des incroyants autant que des croyants — qu'on se demande comment les grandes civilisations qui ont précédé la venue de Jésus, et qui prétendaient présenter une vue complète de l'homme, n'ont pas su balbutier quelque symbole ou quelque mythe qui préfigurât, si grossièrement que ce fût, le Mystère de l'Enfant-Dieu.

Peut-être la tendre douceur de Noël et la naïve ferveur des imagiers qui, depuis tant de siècles, dédient à la Nativité le meilleur de leur amour et de leur foi, nous en ont-ils caché un des caractères essentiels. Nous con-

naissions aussi ce qui devait naître de cette naissance : nous oublions un peu le comble de détresse à partir de quoi devait s'épanouir la merveilleuse histoire. Cette année, il me semble que nous avons été plus sensibles à cet affreux dénuement de la Sainte Famille chassée de porte en porte, sans égard pour le tendre fardeau que portait la Vierge. Il a donc fallu — hommes de peu de foi que nous sommes — que nous ayons reçu de France tant de navrants récits pour comprendre cette humble étable, et cet âne, et ce bœuf, les plus humbles des animaux...

Mais l'Etoile, dans la nuit, resplendissait au-dessus de l'étable, messagère d'un immense avenir ; et déjà les Mages se guidaient sur elle.

La sombre année s'achève ; nous la verrons partir sans regret. Elle a accumulé les deuils et les ruines. Elle emporte avec elle les informes débris de beaucoup d'espérances, mais ceux aussi de mortelles illusions qui nous ont coûté bien cher. Que nous apportera l'An Neuf, — cette année toute neuve ?

Une étoile, aussi, brille au-dessus de cette détresse ; une étoile de renouveau. Nous avons compris nos fautes, ou commencé du moins à les comprendre. Nous avons ouvert les yeux. Nous avons compris, et c'est là, je crois, le point capital que chacun de nous était directement et personnellement responsable de sa part de catastrophe, que chacun de nous aussi est directement et personnel-

lement responsable de l'avenir qui va se faire. Je parle mal : l'avenir ne se fera pas, c'est nous qui le ferons, et il sera ce que nous le ferons, ce que chacun de nous le fera. L'année 1941 sera ce que nous la ferons. Difficile certainement, chargée, à son tour, d'un bon poids de peines, de tracassas, de rudes efforts ; du moins s'ouvre-t-elle sur une immense espérance, et l'Etoile de la Nativité illumine son aube.

Nos fautes ne sont pas sans rémission. Nous ne sommes pas condamnés à jamais. L'Enfant-Dieu s'est incarné pour effacer la tache originelle ; pour que soit restituée à chaque homme la responsabilité de son propre destin. Nul ne nous demande de faire des miracles ; ce n'est pas là le métier des hommes. Mais d'être des hommes de bonne volonté, et, chacun à son poste, simplement, humainement, honnêtement, complètement, de faire de notre mieux. Sans histoires et sans vaines paroles. Sans chercher chez le voisin des excuses à notre faiblesse et à notre lâcheté. Sans nous berner de raisonnements et de grandes considérations, quand notre devoir quotidien est si net et si bien tracé. C'est d'abord en chacun de nous que se trouve l'« ordre nouveau » : telle est encore une des leçons de Noël. Et si nous comprenons bien ces leçons, nous pouvons nous dire l'un à l'autre, du fond du cœur, en toute foi, en toute espérance, et en toute charité : Bonne année !

INDOCHINE.



Contre l'eau, ce fléau. Avec l'eau, cette providence

par PAUL MUNIER.

Je me demande comment le Docteur Pangloss aurait appliqué sa formule s'il avait connu les terres calcinées, tuées par le soleil, les terres où rien ne pousse, et aussi les terres lavées, inondées, noyées, les terres par-dessus quoi passent les cadavres, au fil de l'eau. Plus simplement s'il avait connu l'Indochine où l'eau peut être alternativement fléau et providence, parfois étendant à perte de vue d'irrésistibles désastres, tantôt apportant l'élémentaire nourriture de tout un peuple. Le Docteur Pangloss ignorait la géographie !

Non ! tout n'est pas pour le mieux et notre monde n'est pas le meilleur des mondes possibles. A preuve ces eaux que rien ne peut retenir, qui montent, montent, emportent, submergent, nivellent, détruisent ; ou bien baissent, baissent, se retirent d'une terre fendillée où l'arbre souffre, où l'herbe jaunit, où toute moisson sèche.

Certains pays sont totalement, sans doute irrémédiablement démunis de ce qui fait vivre : l'eau, base de la sève et du sang. L'Indochine point ! Au contraire, elle est abondamment servie ; abondamment mais anarchiquement, dangereusement. Trop ou pas assez, voilà ce que la nature lui offre, et non pas périodiquement mais avec d'incessants et soudains caprices. Sans le travail des hommes elle serait terriblement malheureuse.

Dans une péninsule où le pluviomètre révèle des chutes d'un volume inconnu en Europe, on ne peut s'étonner qu'il y ait parfois trop d'eau. Qu'il y puisse en manquer paraît plus surprenant ; c'est pourtant une réalité fréquente, commune. L'eau du ciel, les terres un peu hautes ne la gardent pas, et même il arrive aux terres basses d'être crevassées par la sécheresse ; tous les gens attentifs ont vu, dans les deltas mêmes, les riz jaunir sur pied, le « má » se flétrir et périr faute d'eau, les puits ne plus présenter qu'un insignifiant fond de boue liquide. Sous un climat pluvieux, la sécheresse n'est pas qu'un stupéfiant paradoxe mais un fait tangible, trop souvent revenu, et qui répand la misère. Avoir à cultiver essentiellement une céréale qui consent à donner moisson deux fois par an, et voir certaines années s'écouler avec une seule et maigre récolte, parfois sans récolte du tout, c'est, de temps à autre, le lot amer du paysan annamite.

Trop d'eau, les nouveaux venus ne savent pas ce que c'est. On leur a dit que la dernière crue, celle de cette année, avait battu tous les records de montée et de rapidité ; or ils l'ont vue, contenue sans difficulté patente, par de hautes et larges digues ; sauf en de petits casiers lointains, les récoltes n'ont pas souffert, il n'y a pas eu de catastrophe, et l'eau est partie sagement vers la mer, entre ses murailles gazonnées. Mais les anciens, eux, savent ce que c'est que l'inondation et ils en gardent un souvenir angoissé. Ils ont vu les villages ne montrant plus que le haut de quelques toits ; ils ont vu à la place des plaines une mer rougeâtre chargée de colère et de débris ; ils ont vu les buffles s'en aller ventre en l'air dans le courant furieux marquant la place du fleuve au milieu d'une immensité liquide ; ils ont vu des grappes d'hommes accrochées à des morceaux de digues, comme des mouches sur des morceaux de sucre, mais le sucre fondait, l'eau désagrégeait les vestiges de terre levée, et de loin, l'on entendait les cris des pauvres gens ; ils ont vu les pontonniers français tenter des manœuvres dangereuses, hardies, et parfois sauver une de ces grappes humaines ; après, quand l'eau baissait, ils ont vu apparaître peu à peu une terre dévastée, ravinée, des hameaux ruineux, pleins de saletés mais vides de bétail, et dans quelques endroits le courant de décrue achevant d'emporter les maisons et de déterrer les morts ; ils ont vu aussi des lieux bas dont l'eau ne voulait plus sortir et qui, pour des années, de rizières, étaient transformés en marais.

Sans le travail des hommes, l'Indochine, par la faute de l'eau — trop ou pas assez ! — serait un très malheureux pays.

★★

Mais les hommes ont travaillé. Avant tout, ils ont pensé à empêcher l'excès de nuire, à mettre une barrière entre les fleuves dévastateurs et les plaines chargées de cultures et de monde. Au Tonkin, c'est un roi-poète, Tran-thai-Tôn, qui commença l'endiguement du fleuve et le creusement de canaux ; sept cents ans après, les ingénieurs français continuent, perfectionnent, multiplient l'œuvre ébauchée par le roi-poète et reprise plusieurs fois, sous les Lê et sous les Nguyễn.

Mais protéger les terres contre l'inondation n'a jamais été, au Tonkin et en Annam, qu'une partie de la tâche. Empêcher que la récolte soit perdue par l'inondation, les habitants mis en péril, le bétail détruit, les maisons démolies ou emportées, ce n'est pas tout : il faut aussi retenir l'eau dans les casiers menacés de sécheresse, la faire monter sur les terres hautes, la distribuer dans les vastes espaces et assurer son écoulement ; en Cochinchine il faut que les innombrables canaux, naturels ou creusés de main d'homme, soient propres à la navigation, seul mode de transport des récoltes, et répondent à leur fonction double, d'irrigation et de drainage ; il faut qu'ils n'apportent que de l'eau douce, il faut qu'ils évacuent les eaux amères poussées dans les terres par les marées.

Soit un labeur colossal, nécessitant d'énormes dépenses, exigeant que l'on voie large et loin, mieux : que dans ce domaine très vaste, très délicat, très incertain de l'hydraulique, on voie juste !

Avons-nous été inférieurs à notre tâche, nous qui avons eu cinquante ou soixante ans pour mâter la formidable nature, lui imposer de nouvelles habitudes, corriger ses écarts redoutables constamment renouvelés depuis des siècles ? Avons-nous failli au « noble mais périlleux honneur de porter le fardeau des Blancs », comme a dit Kipling ?

D'autres que moi, infiniment mieux qualifiés, établiront dans ces colonnes mêmes, chiffres à l'appui, l'impressionnant bilan de l'effort français accompli en Indochine contre l'eau, ce fléau ; avec l'eau, cette providence. Qu'il me soit seulement permis de tracer à grands traits une esquisse de cette œuvre gigantesque, qui laisse loin derrière elle tout le passé, qui prépare un meilleur avenir et qui démontre, tout inachevée que cette œuvre soit encore, l'étendue de nos desseins, la hardiesse à la fois et la sagesse mises à leur réalisation.

*
*
*

Au Tonkin, après tant de catastrophes ayant eu l'eau pour cause, la terrible inondation de 1926 détermina l'Administration à entrer dans la voie des plus vastes travaux, en dépit des dépenses considérables que l'exécution d'un tel plan devait entraîner. Les vieilles digues, plusieurs fois renforcées et surélevées, ont fait place à un réseau formidable de digues neuves, à longues lignes droites, hautes de treize mètres, larges à proportion et construites suivant un principe nouveau, c'est-à-dire en terre gazonnée, avec âme d'argile corroyée. Sur plus de sept cents kilomètres, ces magnifiques et efficaces défenses ont été dressées ; elles ont néces-

sité plus de soixante-dix millions de mètres cubes de terrassements.

On attendait une crue importante pour juger de la qualité de l'ensemble ; elle s'est produite cette année même et dans les conditions de rapidité et de hauteur jusqu'alors inconnues ; les digues ont victorieusement maintenu le fleuve déchaîné. La preuve est faite.

Mais défendre le pays contre l'excès d'eau n'est pas tout ; il faut aussi assurer une distribution d'eau régulière, qui permettra, en des terres incultes jusque-là, une récolte et même deux, et qui assurera d'autres terres, auparavant soumises aux caprices de la sécheresse ou des eaux trop hautes, de deux moissons annuelles.

Il y a bientôt quarante ans que le premier grand travail d'irrigation fut entrepris au Tonkin ; c'est le réseau de Kep, qui comprend un grand barrage sur le Sông Thuong, trente-trois kilomètres de canal principal, et près de trois cent cinquante kilomètres d'artères et artérioles. Il a rendu à la culture environ six mille hectares de terres en friche.

Le réseau du Sông Cáu, commencé plus tard, comprend le grand barrage de Tac-Oun, un canal de cinquante-trois kilomètres et huit écluses, et près de mille kilomètres d'artères et artérioles. La terre récupérée pour la culture, grâce à ces travaux, dépasse vingt mille hectares.

Le réseau de Vinh-yên, achevé il y a dix-huit ans, comprend un barrage sur le Phô-Day, à Liên-Son, un canal de cinquante kilomètres et six cents kilomètres d'artères et artérioles ; il a assuré la culture régulière de dix-sept mille hectares.

Le réseau d'irrigations de Sontay a permis de gagner sept mille hectares sur les terres inutiles ; il fonctionne à l'aide d'une usine de pompage, un canal de vingt-six kilomètres et plus de trois cents kilomètres d'artères et artérioles.

Enfin, un vaste système d'irrigations est en cours de réalisation dans le casier Hadong-Phuly ; l'ouvrage essentiel de ce système est le barrage-toit construit en 1937, à quelque kilomètres du confluent du Day avec le Fleuve Rouge. Ce magnifique travail ferme automatiquement ou bien ouvre le Day, défluent naturel du Fleuve Rouge, selon la hauteur d'eau de ce dernier.

Des milliers d'hectares sont ainsi préservés d'inondations annuelles, sans que le rôle de déversoir du Day soit supprimé en temps de crue dangereuse.

Je passe, afin de ne pas être trop long, sur d'importants aménagements hydrauliques réalisés dans les terres basses : Thai-binh, Nam-

dinh, lais de mer de Mê-lam, Bach-long, Van-hai, etc...

Si des travaux considérables ont été effectués, contre l'eau, avec l'eau, au Tonkin, l'Annam n'a pas été négligé. Un réseau d'irrigations dit du Sông Chu fut créé il y a quinze ans, commandé par le barrage de Bai-thuong et comprenant plus de deux mille kilomètres de canaux, artères et artérioles. Cinquante mille hectares ont été rendus à la culture régulière par ces travaux, enrichissant très sensiblement la province de Thanh-hoa.

La province de Vinh a eu, dix ans plus tard, le même avantage : un vaste réseau d'irrigations couvrit alors toute la région comprise entre Do-luong, Phu-diên et Cau-giat ; ce réseau est commandé par le barrage de Do-luong, sur le Sông Ca ; il comprend plus de six cents kilomètres de canaux, artères et artérioles ; il assure les récoltes régulières de près de trente-six mille hectares.

Enfin le Sud-Annam a bénéficié, lui aussi, des travaux hydrauliques conçus par les ingénieurs français ; c'est ainsi qu'a été réalisé le réseau d'irrigations de Tuy-hoa, que commande le barrage du Sông Darang, à Dong-cam, et qui comprend deux canaux principaux, seize artères et un grand nombre d'artérioles ; il dessert dix-neuf mille hectares de terrains.

Il faudrait encore citer les travaux hydrauliques de Thua-thiên (contre la salure), intéressant seize mille hectares, et ceux du Phan-rang, intéressant plus de quatre mille hectares.

En Cochinchine, les travaux hydrauliques ont trois buts : le drainage, l'irrigation et la protection contre la salure. Dans l'ensemble des régions d'An-truong, Chau-doc, Ban-cung et Go-

cong, c'est près de quatre-vingt mille hectares qu'ils ont déjà assurés à des cultures régulières.

Au Cambodge, le réseau de Bovel intéresse trente mille hectares.

Comme on l'aura vu par ce résumé, l'importance des travaux en cours ou complètement réalisés constitue déjà une œuvre énorme. Elle n'est pas achevée ; des projets sont à l'étude, dont la réalisation intéressera le Tonkin, l'Annam (Sông Ma, Quang-nam, Quang-ngai) la Cochinchine (casier « tonkinois »), le Cambodge (Banam, Siem-réap) pour des dizaines de milliers d'hectares.

Et maintenant je laisse la parole à de plus savants que moi. Ils donneront, sur les immenses travaux d'hydraulique agricole entrepris par la France en Indochine, des explications et des détails d'ordre technique qui dépassent ma compétence.

Ce que j'ai voulu marquer en ces pages, c'est qu'en moins d'un demi-siècle la France a entrepris, au Tonkin, en Annam et en Cochinchine une œuvre considérable, colossale même, et qui est loin de son achèvement. Certaines parties de l'Indochine en ont été véritablement transformées, pour le plus grand bien des populations. Grâce à notre effort, auprès de quoi les levées de terre des anciens rois, travaux énormes pourtant, apparaissent comme presque rien, l'eau cesse peu à peu d'être un fléau redoutable, reprend progressivement et régulièrement son rôle providentiel. Le périlleux honneur de porter ici le fardeau des Blancs, nous n'y avons pas failli.

PAUL MUNIER.



Confucius... et les devoirs de la presse

par NGUYỄN-TIÊN-LANG.

« C'est un métier de faire un livre, dit La Bruyère, comme de faire une pendule ». C'en est un de faire un journal, et même, plus modestement, un article de journal. Vérité courante, mais qu'on a tendance, comme toutes les vérités, à oublier. Or, les temps ne sont plus à de tels oublis.

L'heure est venue où chacun, comme a dit à Hué récemment, dans une formule magnifique, l'Amiral Decoux, doit regarder en face ses responsabilités. La presse a les siennes. Le journaliste moins que jamais a le droit de traiter à la légère le geste quotidien d'aligner du noir sur du blanc.

★★

Je réfléchissais à ces choses, tandis que la cloche sonnant la fermeture des bureaux de notre Citadelle — une cloche de la pagode, transportée dans notre *Ty*, à la voix claire et alerte — venait de se faire entendre. Le soir descendait. La lampe s'allumant sur ma table, j'allais faire chanter ma Remington pour adresser quelques paroles à des lecteurs qui me liront dans une semaine ou deux. Faut-il continuer ? Et pourquoi continuer ?

Il y a pourtant déjà neuf ans que cette petite Remington verte et noire et moi, nous nous tenons compagnie et travaillons ensemble à produire des pages que les publications dites *périodiques* surtout absorbaient. Quand elle était encore neuve, nous étions à Yên-bay. L'automne semait du jaune et du brun sur la forêt. En face de la maison, coulait le *Sông Thao*, rouge et lent ; et l'usine électrique du chef-lieu, chaque soir, au moment que je me mettais à mon bureau, commençait à ronfler et à faire vibrer mon plancher. La plupart de mes articles s'en allaient dans les mains du cher et regretté Nguyễn-van-Vinh. Certains autres traversaient les mers, et mon ami Talabard, — décédé lui aussi maintenant, — s'employait à les diffuser dans des feuilles coloniales de Paris. Il y a de cela neuf ans... Et puis je me revois encore, l'an dernier, à Paris, avant la guerre, dans le bureau de Gabriel Perreux, à *Paris-Soir*, immeuble colossal et bourdonnant, ou bien assis Rond-Point des Champs-Élysées, devant ces colombes de cristal de Lalique qui venaient boire dans l'eau perpétuelle-

ment renouvelée d'une vasque jaillissante en cent jets d'eau, contemplant, fasciné un peu, l'immeuble luxueux du *Figaro*. Décidément non, je ne pouvais pas ce soir ne pas faire mon article !

C'est un métier, oui, que d'en faire, des articles. Un beau métier, mais un métier délicat, et combien plus lourd de responsabilités, aujourd'hui. Pourquoi ne soulignerais-je pas ce soir ces responsabilités délicates ? Je venais de lire dans la revue *Indochine* même, l'étude dans laquelle un confrère, annamite comme moi, esquissait la physionomie de la presse locale et disait ce qu'on peut en entendre, ce qu'on doit en espérer.

★★

Il y a quelques mois le Pape, parlant *ex cathedra* aux représentants de la presse qu'il avait conviés, leur rappelait la mission importante qui incombe à la presse en ces heures sombres et douloureuses pour la civilisation de l'humanité. Sa Sainteté Pie XII recommandait aux journalistes le respect de la vérité, la prudence, la circonspection.

Plus près de nous, résonnent les conseils que l'Amiral Decoux donnait à nos confrères présents à Hanoi.

« Il faut être sage », comme dit dans la *Chartreuse*, à Fabrice je ne sais plus quel personnage politique, Il faut être sage, et il faut être consciencieux ! Et voici que surgit dans ma mémoire cette maxime du sage Confucius : *Nhât ngôn kha di hung bang, nhât ngôn kha tang bang*. « Avec un mot on peut sauver le pays, avec un mot on peut le perdre ». Le Maître a dit également : « L'homme supérieur veille avant tout sur la droiture de sa pensée ». (*Quân tu tiên thành kỳ y*). On a peut-être tout de même un peu tort de ne pas se rappeler plus souvent ce qu'a dit Confucius...

★★

D'un mot, sauver le pays, ou d'un mot, le perdre. Dilemme devant lequel se trouvent, en toutes conjonctures graves, le Chef d'Etat, le politique, le diplomate. Ce dilemme se pose devant la jeunesse qui l'écoute, à l'éducateur. Mais combien plus ne doit-il pas, surtout à présent,

apparaître le problème quotidiennement à résoudre par le journaliste consciencieux !

La presse, qu'on nous entende bien, n'a certes pas la puissance de sauver ou de perdre un pays du jour au lendemain. Mais c'est à elle, à son information objective, ou tendancieuse, exacte et complète, ou dénaturée et fragmentaire, à ses interprétations saines, ou faussées, à ses avis dictés par la foi, l'honneur, la droiture, ou, au contraire, inspirés par la crainte, le mensonge, même la simple maladresse, que le pays devra un moral clair et solide, un « élan vital » constamment maintenu, une volonté de grandeur lucide et tenace, ou, à l'inverse, une désorganisation, une désagrégation morale lente, insidieuse, sournoise, qui fera s'effriter au moindre choc l'édifice préalablement miné par le poison de l'angoisse, de l'erreur, du mensonge.

★★

Le rôle de la presse, heureusement, est facilité dans une large mesure, chez nous, par le contact que le Gouvernement, notamment depuis la prise de pouvoir de l'Amiral Decoux, sait constamment maintenir entre ses services et les informateurs de l'opinion publique.

Une évolution se dessine ainsi dans le ton et la ligne de conduite des organes annamites de langue française, évolution dont il y a tout lieu de se féliciter. En des temps plus calmes, ces organes naquirent sous l'impulsion d'aspirations à la vérité assez diverses. Ils se trouvaient ainsi être surtout une presse de combat, une presse de discussions. Féconde diversité, génératrice : de lumière ! Mais elle ne saurait plus être de mise dans les heures où des nuages sombres, menaçants pour tous, se massent à l'horizon. C'est ce que tous nos journalistes de langue française ont compris.

Dès les premières semaines de la guerre, toutes les publications rédigées en français par les

Annamites, spontanément ne se proposèrent plus qu'un seul but : servir la France. Toutes propageaient chez leurs lecteurs la justesse de sa cause et la certitude qui pour nous ne faisait aucun doute, de sa victoire. Hélas ! vinrent les heures catastrophiques, l'incroyable défaite, l'immense calamité. Mais il a suffi que la grande voix de Pétain se fit entendre. Tous les journalistes annamites, sans distinction d'opinion, reconnurent l'appel de la vraie France, et mirent de nouveau toute leur foi à la servir dans l'homme qui symbolise la Reconstruction de Sa Grandeur. Tous les journaux annamites se firent les échos de ses exhortations, de ses ordres, de ses préceptes, et les journaux rédigés en langue française le firent plus abondamment que les autres. Ainsi, de tout son cœur, notre jeunesse instruite, celle qui sait s'exprimer en français, offre son âme à la Bien-Aimée ; témoignages qui sont, devant le monde, un motif de fierté pour la Mère-Patrie.

★★

Jusqu'ici, donc, la presse du pays a été d'une tenue tout à son honneur. Mais qui ne sait que l'erreur, le sophisme, le mensonge ne sont jamais complètement vaincus ? Ils nous guettent, tapis dans l'ombre. Lutte éternelle du Mal contre le Bien, en quoi se résume la Vie. Restons donc vigilants.

C'est dans ce sens d'une vigilance active, qu'il faut continuer notre œuvre de vérité. C'est dans ce sens que les efforts de toute la presse s'orienteront toujours et s'affirmeront sans aucune défaillance. Aucune défaillance ici n'est tolérable. Je voudrais pouvoir offrir à chaque bureau de rédaction de mes confrères locaux un panneau laqué, à la mode annamite, portant cette inscription de notre vieux Confucius : « Avec un mot, on peut sauver un pays ; et on peut le perdre avec un mot ».

NGUYỄN-TIÊN-LANG.



JEUNESSE DE FRANCE, FRANCE DE DEMAIN

par JEAN BROUSSEL.

Ils sont heureux, les jeunes de France. Heureux, j'ose employer ce mot qui semble témoigner d'une inconcevable inconscience. Heureux, parce qu'un homme et un chef, chargé d'expérience, chargé de gloire, chargé des plus lourdes responsabilités, vient de trouver et de prononcer pour eux les mots que les générations précédentes avaient attendus en vain :

« L'atmosphère malsaine dans laquelle ont grandi beaucoup de vos aînés a détendu leur énergie, amolli leur courage et les a conduits par les chemins fleuris du plaisir à la pire catastrophe de notre Histoire.

« Pour vous, engagés dès le jeune âge dans les sentiers abrupts, vous apprendrez à préférer aux plaisirs faciles, les joies des difficultés surmontées.

« Méditez ces maximes : le plaisir abaisse, la joie élève ; le plaisir affaiblit, la joie rend fort ; cultivez en vous le sens et l'amour de l'effort, c'est la part essentielle de la dignité de l'homme et de son efficacité. L'effort porte en lui-même sa récompense morale avant de se traduire par un profit matériel qui d'ailleurs arrive tôt ou tard. »

Les jeunes des autres temps n'avaient pas peur de l'effort. Mais nul ne savait guider leur ardeur ; nul n'avait su trouver les paroles qui leur fussent allées au cœur ; nul ne songeait qu'ils étaient dignes de la promesse la plus magnifique pour une âme jeune, — la virile promesse de l'épreuve.

Les jeunes d'aujourd'hui, le Maréchal leur a parlé paternellement, mais rudement ; il ne leur a pas mâché la vérité ; il leur a dit les paroles que d'autres âges ont attendu vainement qu'on leur dit, — les seules paroles qu'au secret de leur cœur ils eussent jugées dignes d'eux-mêmes :

« Vous souffrez dans le présent, vous êtes inquiets pour l'avenir. Le présent est sombre en effet, mais l'avenir sera clair si vous savez vous montrer dignes de votre destin. Vous payez des fautes qui ne sont pas les vôtres ; c'est une dure loi qu'il faut comprendre et accepter, au lieu de la subir ou de se révolter contre elle. Alors l'épreuve devient bienfaisante, elle trempe les âmes et les corps et prépare les lendemains réparateurs. »

Gardez-vous, leur dit-il, de la facilité. Sachez en déjouer les tentations. La facilité, c'est le gain immédiat, c'est le minimum de peine : c'est manger son blé en herbe, c'est gaspiller, pour le fragile profit et le plaisir d'aujourd'hui, les plus belles promesses de demain. La vie facile est finie, aujourd'hui. Seuls auront les droits de l'élite ceux qui seront dignes d'en assumer les lourds devoirs, par le travail, par le mérite, par les vertus viriles qui exigent d'abord l'oubli de soi, — l'entraide, le désintéressement, la générosité. Le temps de l'égoïsme est fini, et celui de l'individualisme :

« Nous voulons reconstruire, et la préface nécessaire à toute reconstruction est d'éliminer l'individualisme destructeur, destructeur de la famille dont il brise ou relâche les liens, destructeur du travail à l'encontre duquel

« il proclame le droit à la paresse, destructeur de la Patrie dont il ébranle la cohésion quand il n'en dissout pas l'unité.

« Seul le don de soi donne son sens à la vie individuelle, en la rattachant à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et la magnifie. Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même. Qui est incapable de s'intégrer à un groupe, d'acquiescer le sens vital de l'équipe, ne saurait prétendre à servir, c'est-à-dire à remplir son devoir d'homme et de citoyen. Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance, sans dévouement.

« Je ne vous demande pas d'abdiquer votre indépendance, rien n'est plus légitime que la passion que vous en avez. Mais l'indépendance peut parfaitement s'accorder avec la discipline, tandis que l'individualisme tend inévitablement à l'anarchie, qui ne trouve d'autre correctif que la tyrannie. Le plus sûr moyen d'échapper à l'un et à l'autre, c'est d'acquiescer le sens de la communauté sur le plan social comme sur le plan national.

« Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos yeux en commun. En un mot, développez parmi vous l'esprit d'équipe ; vous préparerez ainsi un solide fondement au Nouvel Ordre français, qui vous liera fortement les uns aux autres et vous permettra d'affronter allégrement l'œuvre immense de redressement national. »

Paroles sévères, peut-être ? Mais la jeunesse, la vraie jeunesse, veut qu'on lui parle rudement et virilement. Elle sait qu'elle est digne de la sévérité, car l'intransigeante pureté de son ardeur et de sa foi, que nulle compromission n'a ternie encore, ne s'accommode pas des molles promesses de réunion publique. Elle ne veut pas être séduite ; elle entend se donner en pleine conscience à une grande œuvre, si rude que doive être la tâche, pourvu seulement que l'œuvre soit vraiment grande, et digne vraiment de sa générosité profonde.

Mais, en récompense, quelle chaude et merveilleuse espérance, digne vraiment de la qualité de leur foi et de leur charité ! Et qu'elles ont dû toucher vraiment le fond du cœur des jeunes, ces paroles qui terminent le message du Maréchal, ces paroles ouvertes sur la pure lumière de l'avenir :

« Mes chers amis, il y a une concordance symbolique entre la dure saison qui vous inflige ses privations et ses souffrances et la douloureuse période que traverse notre pays. Mais au plus fort de l'hiver, gardons intacte notre foi dans le retour du printemps. Oui, jeunes Français, la France aujourd'hui dépouillée, un jour prochain reverdira, refleurira. Puisse le printemps de votre jeunesse s'épanouir bientôt dans le printemps de la France ressuscitée. »

JEAN BROUSSEL

CHOLON

par André SURMER

Cholon, en langue annamite, cela signifie « Grand Marché ». Et c'est bien vrai : Cholon n'est qu'un immense emporium, un caravansérail qui rappelle par certains côtés les soukhs algériens. Même grouillement de foule, mêmes rues étroites, mêmes impasses inquiétantes, — avec, en plus, dominant tous les autres bruits, le claquement immense et continu de milliers de sandales de bois sur l'asphalte.

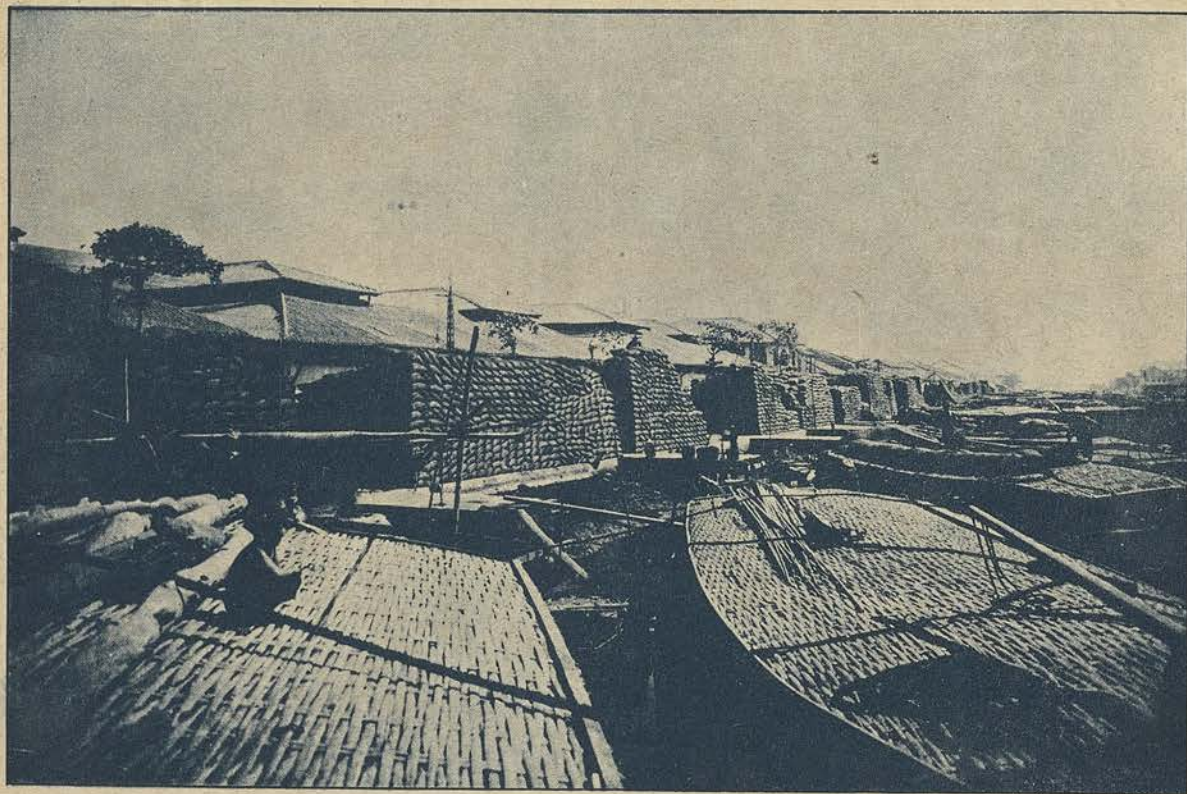
A l'origine, le nom de Cholon s'appliquait à toute l'agglomération qui correspond aux villes actuelles de Saigon et Cholon. Les Français ont fondé Saigon, — déformation de l'annamite cây gon, le kapokier. Administrativement, Saigon et Cholon sont distinctes, mais commercialement et en fait, elles ne forment qu'une agglomération unique. Saigon compte aujourd'hui 293.890 habitants, et Cholon 191.509, soit au total près de 500.000 habitants.

Mais Cholon a conservé un aspect à part. Si

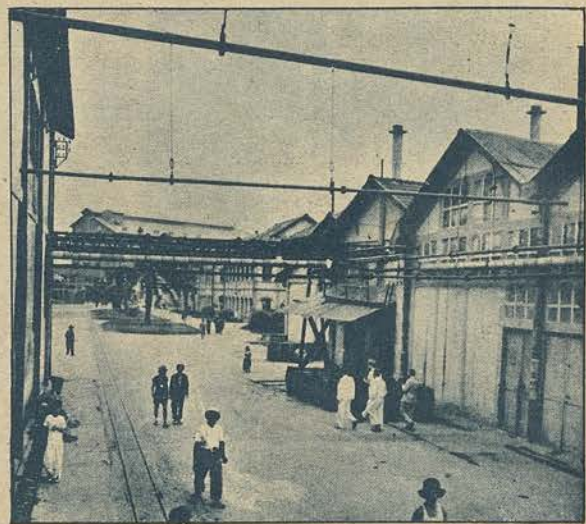
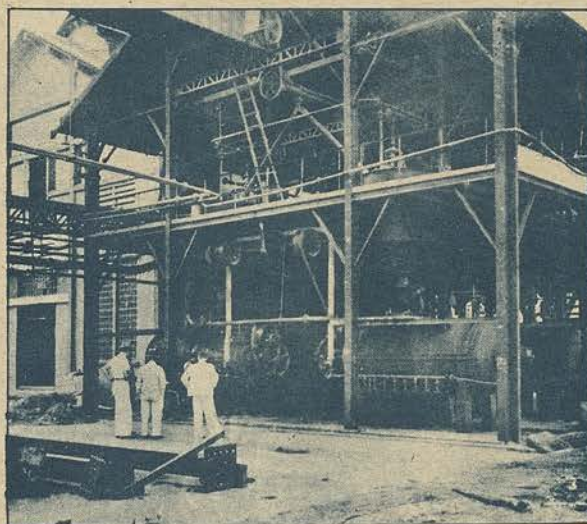
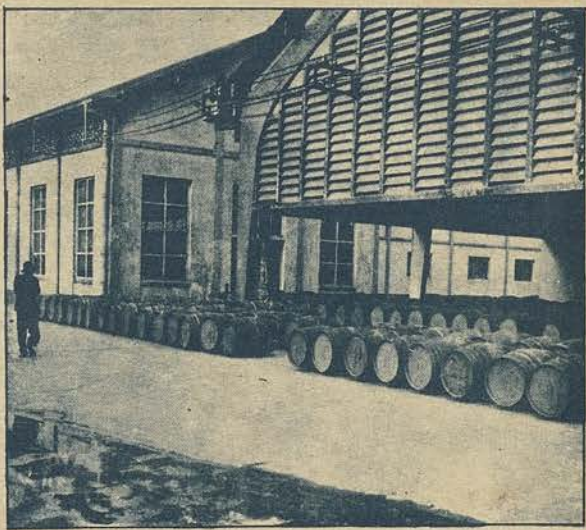
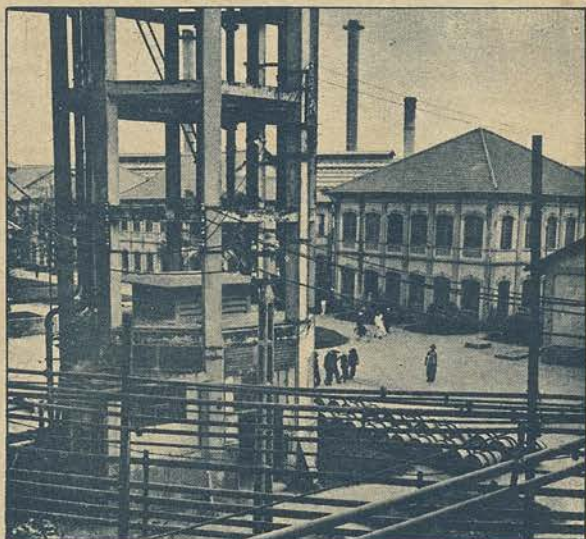
l'on excepte les logements de fonctionnaires européens, c'est une ville chinoise — au point que Pabst y tourna les extérieurs de son film sur Shanghai.

Dans les petites boutiques classiques, on trouve les bazars habituels analogues à ceux qui existent dans toutes les villes d'Extrême-Orient, et dont les articles s'échelonnent du porte-plume réservoir à bon marché jusqu'aux tissus. Mais ce qu'il faut voir, ce sont les petits métiers. Voici, sur le trottoir, devant un modeste éventaire, une Chinoise qui fabrique des brosse à dents. Elle les vend à des prix défiant toute concurrence, 30 ou 35 cents. En quelle matière sont les brins qu'elle coud avec dextérité en menus pinceaux ? Je renonce à le découvrir : elle ne parle que le chinois, et ma modeste connaissance de la langue annamite ne m'est d'aucun secours.

Voici un homme qui frotte sur un papier abra-



Le Riz sur les quais de Cholon

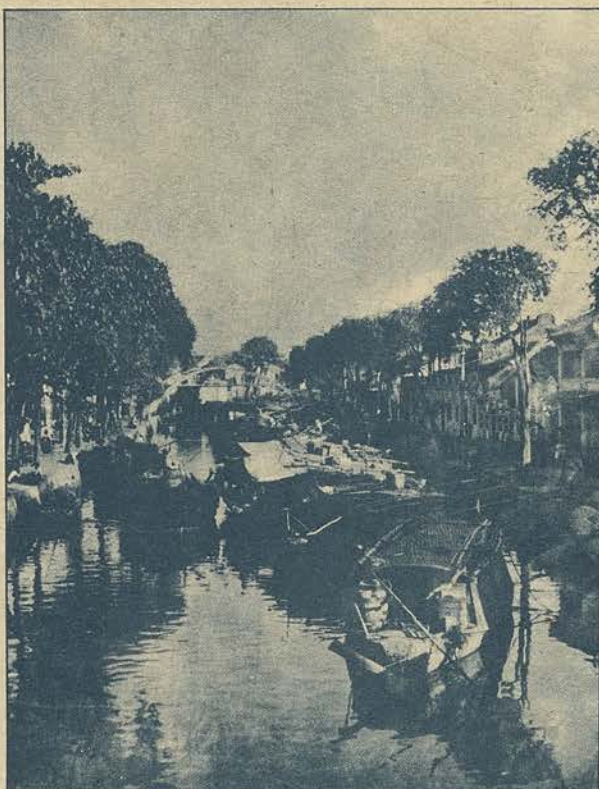


Cholon industriel : décortiqueries et distilleries

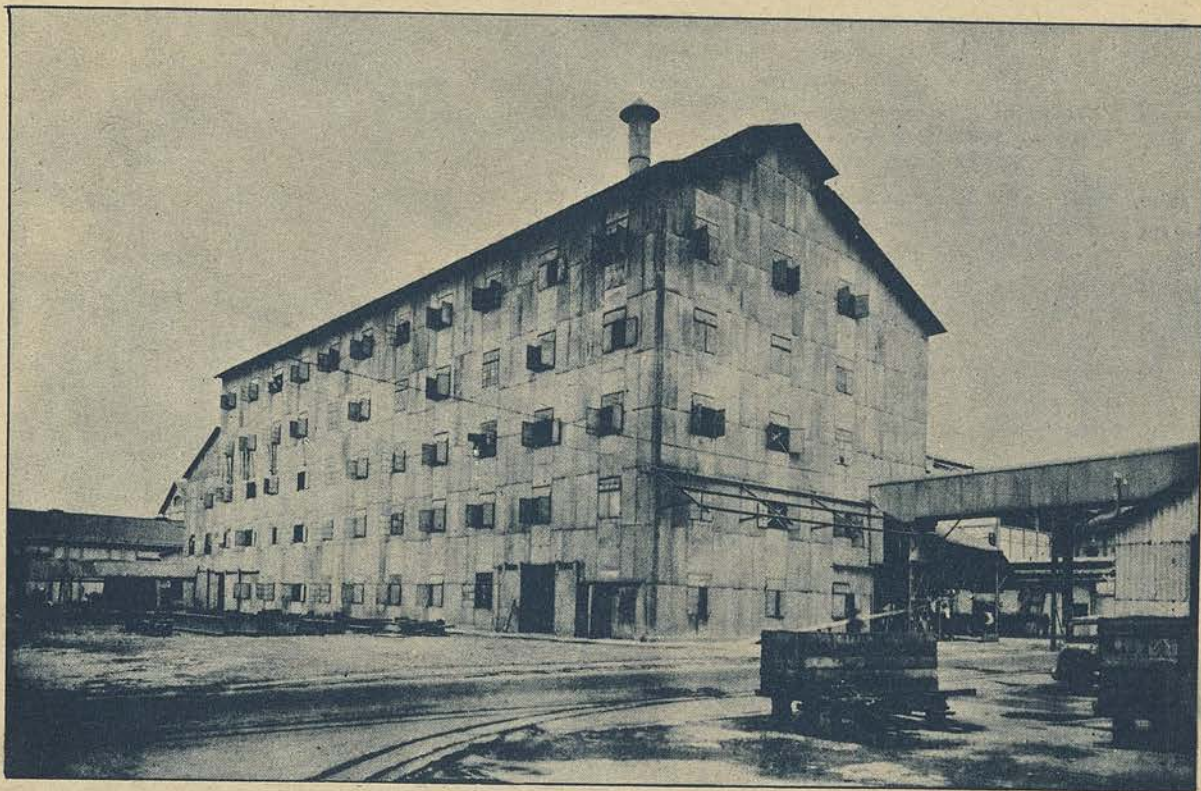
sif de vieux pions de mah jong. Il les rénove, les blanchit, les remet à neuf. Le métier doit être rémunérateur, car en haut de tous les grands restaurants chinois de Cholon on entend l'innombrable claquement des pions de mah jong. Les Chinois sont des fervents de ce jeu, qui, en Europe, a connu, voici quinze ans, une vogue éphémère et bien méritée. A propos, pourriez-vous me dire pourquoi le mah jong n'est plus pratiqué par les Européens ? Aucun autre jeu nouveau n'est venu le détrôner. Alors ?...

J'ai parlé des restaurants. C'est là une des principales industries de Cholon. Des restaurants, il y en a partout, des modestes, des luxueux, depuis le petit compartiment tout en profondeur jusqu'à la bâtisse moderne à trois étages. Tout le monde connaît cette atmosphère de restaurant chinois, où, entre la soupe d'aïlons de requins et la peau de canard grillée, on écoute, parce que c'est le rite, des chanteuses chinoises qu'on préférerait, en son for intérieur, voir au diable vauvert.

Il y a aussi à Cholon, la grande industrie. Celle des décortiqueries à riz, celle des huileries et savonneries, une fabrique de piles électriques, une fabrique de cigarettes. Mais tout cela pourrait exister ailleurs. Nous ne voulons vous parler aujourd'hui que des curiosités de Cholon.



Sur la route de Saigon à Cholon



Une usine à riz moderne



Le quai de My-Tho à Cholon

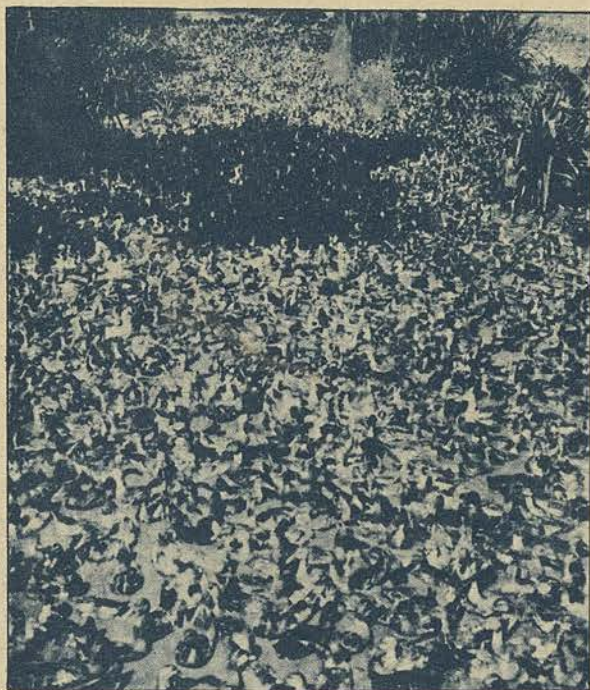
Parmi ces curiosités, citons l'industrie de l'élevage des canards. Il existe d'immenses entreprises de couvage d'œufs de canes. Par milliers, les œufs de canes sont mis à couvrir, dans des couveuses artificielles plus ou moins primitives. Lorsque les canards sont éclos, ils sont vendus à des éleveurs qui, dans la banlieue de Cholon, les engraisent et les élèvent. Il y a en effet à Saigon-Cholon une formidable consommation de canards. Les œufs de canes donnent aussi lieu à une exportation importante. Un de ces jours nous vous donnerons un radio-reportage sur cette industrie curieuse.

De nombreuses entreprises de tissages fabriquent des cotonnades, des serviettes. Les métiers à tisser, d'un type primitif, sont entassés dans des compartiments étroits.

Sur la berge d'un arroyo, une tannerie se repère à l'odeur.

Des entrepôts colossaux, emmagasinent le paddy, le riz, le coprah, les peaux, le poisson sec, le nuoc-mam. Cholon est en effet le siège du commerce principal de la plupart des produits de la Cochinchine. De véritables trusts chi-





Un élevage de canards

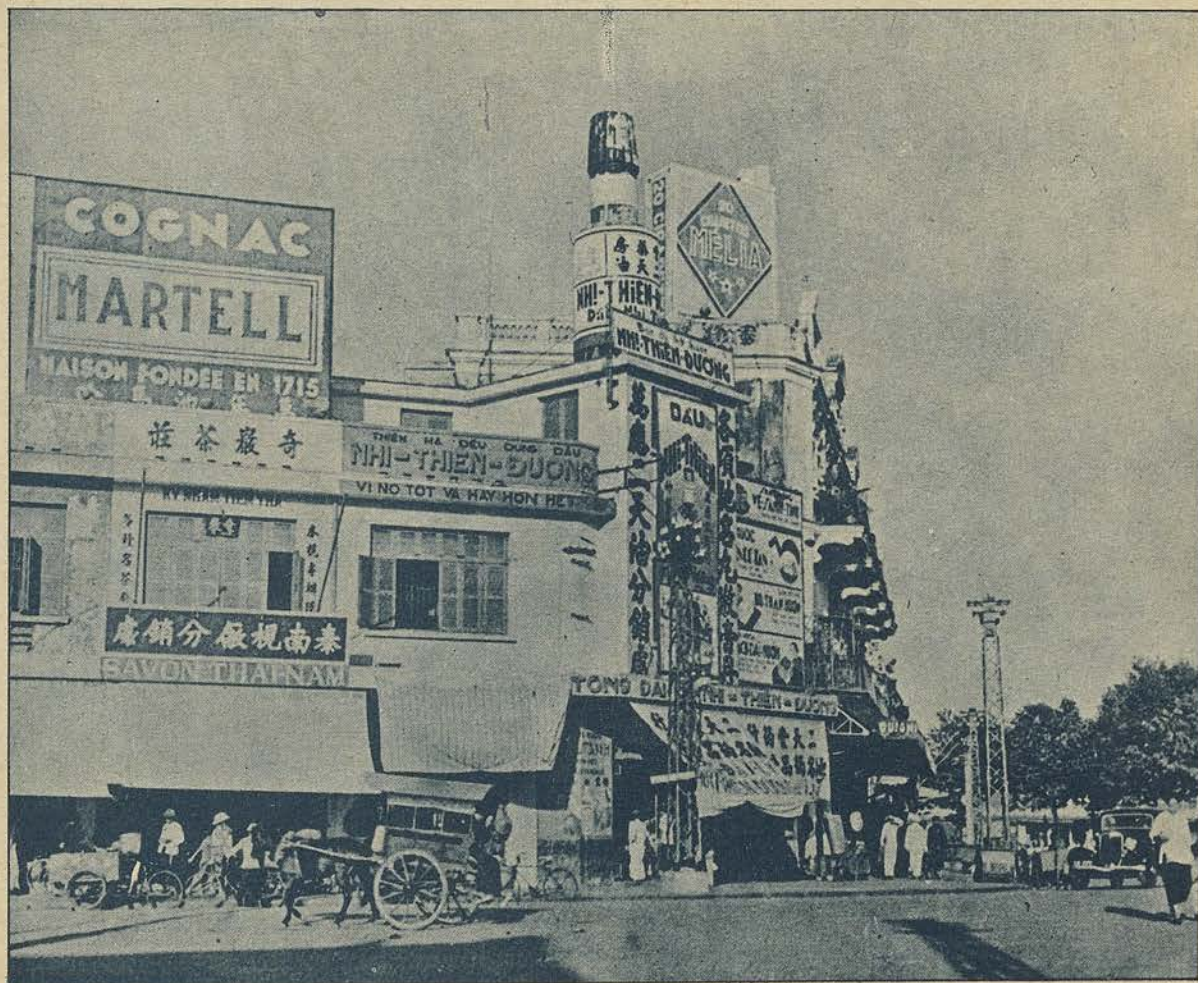
nois de Cholon monopolisent certains commerces.

Tous ces produits, toutes ces industries, font planer sur Cholon une atmosphère où se trouvent les odeurs les plus variées. Vous y reconnaissez, dominant le tout, le fumet de la soupe chinoise, qui débitent tout au long du jour et de la nuit les multiples restaurants et gargotes et les marchands de soupe ambulants. Il doit s'en faire une consommation astronomique. Si votre flair est assez développée, vous reconnaîtrez des relents moins relevés, les uns que vous pouvez citer au passage, les autres, qu'exhalent certaines cours intérieures, qui sont tout simplement... innombrables.

Cholon, c'est une salade d'odeurs sur une salade de bruits.

Mais, avec cela, c'est un formidable centre d'activité, de négoce et de richesses. Malgré son énorme grouillement de ville chinoise, c'est une ville paisible et policée, à laquelle la colonisation française a donné une prospérité considérable.

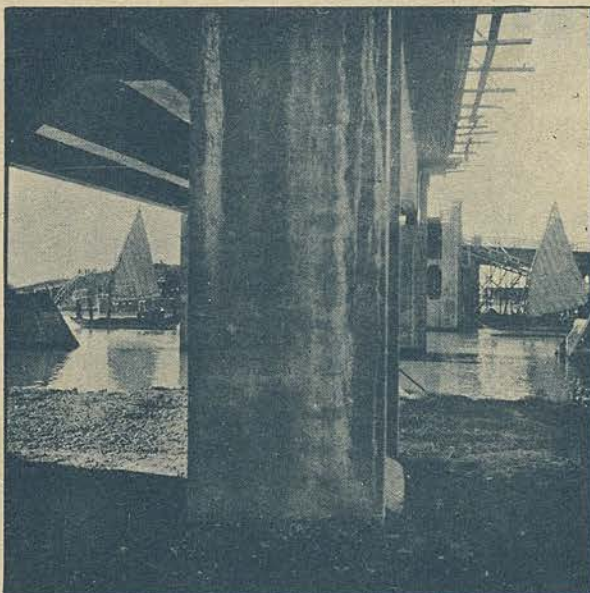
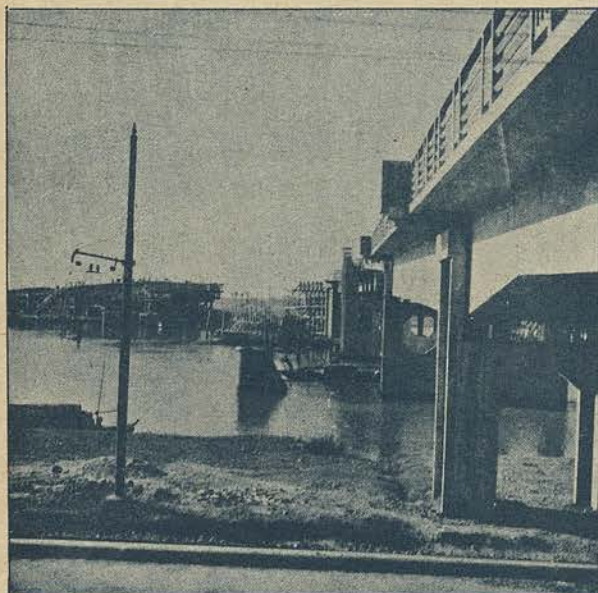
ANDRÉ SURMER.



L'Amiral DECOUX visite Saïgon - Cholon...

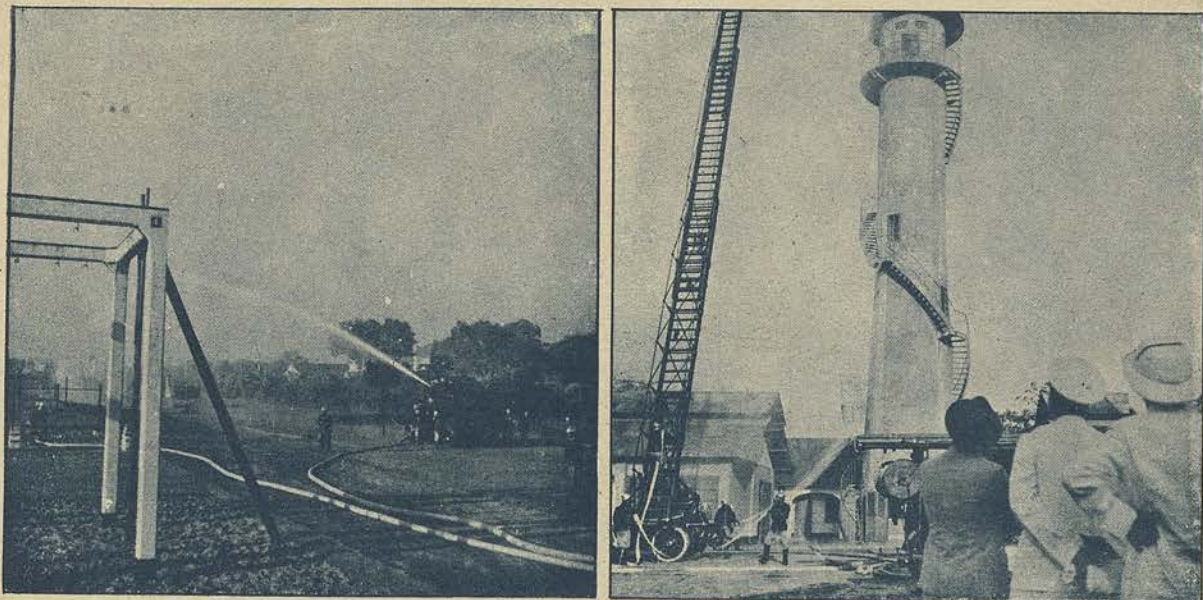


... et se fait expliquer par MM. BUSSIÈRE et LACHAMP les plans des travaux d'urbanisme (à gauche), et par le Dr LEBON ceux du futur abattoir de la région.
Ci-dessous : L'état actuel du « Pont en Y », vu du côté aval (à gauche) et du côté amont (à droite).



Construit à la jonction de l'Arroyo Chinois et du Canal de Doublement par la Société Française d'Entreprises de Dragages et de Travaux Publics, commencé en décembre 1938, appelé à être ouvert à la circulation en février ou mars 1941, long au total de 913 mètres, cet important ouvrage représente une dépense de 600.000 \$ à laquelle le Port contribue pour 50.000 \$. Il rendra possible la mise en valeur, pour des usages industriels, d'un vaste îlot compris entre l'Arroyo Chinois et le Canal, et qui était resté inutilisé jusqu'à présent, faute de moyens d'accès suffisant. Il fournira les communications nécessaires à l'aménagement d'un dépotoir correspondant à l'importance de l'agglomération. Il permettra enfin la construction, pour l'ensemble de la Région, d'un abattoir unique, conçu selon les techniques les plus modernes, et susceptible, par exemple, de conserver 3.600 porcs en stabulation, et d'en abattre 1.200 par jour, ou même, en cas de nécessité, 250 à l'heure.

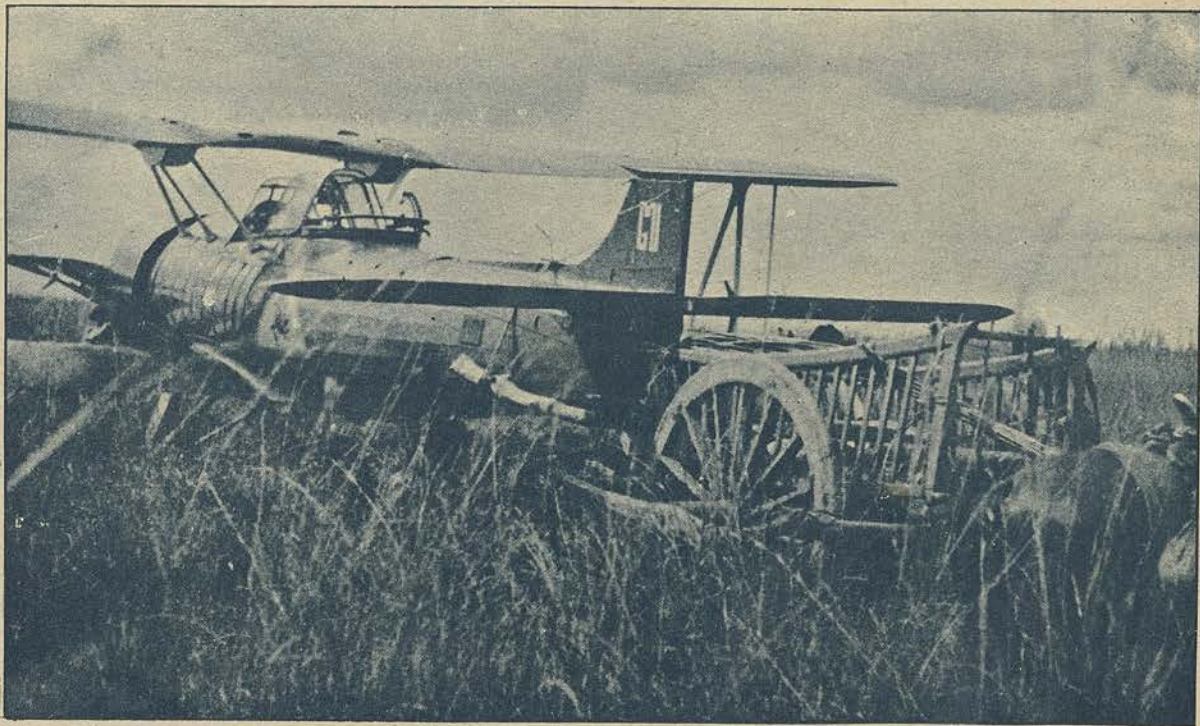
L'Amiral DÉCOUX visite Saigon-Cholon...



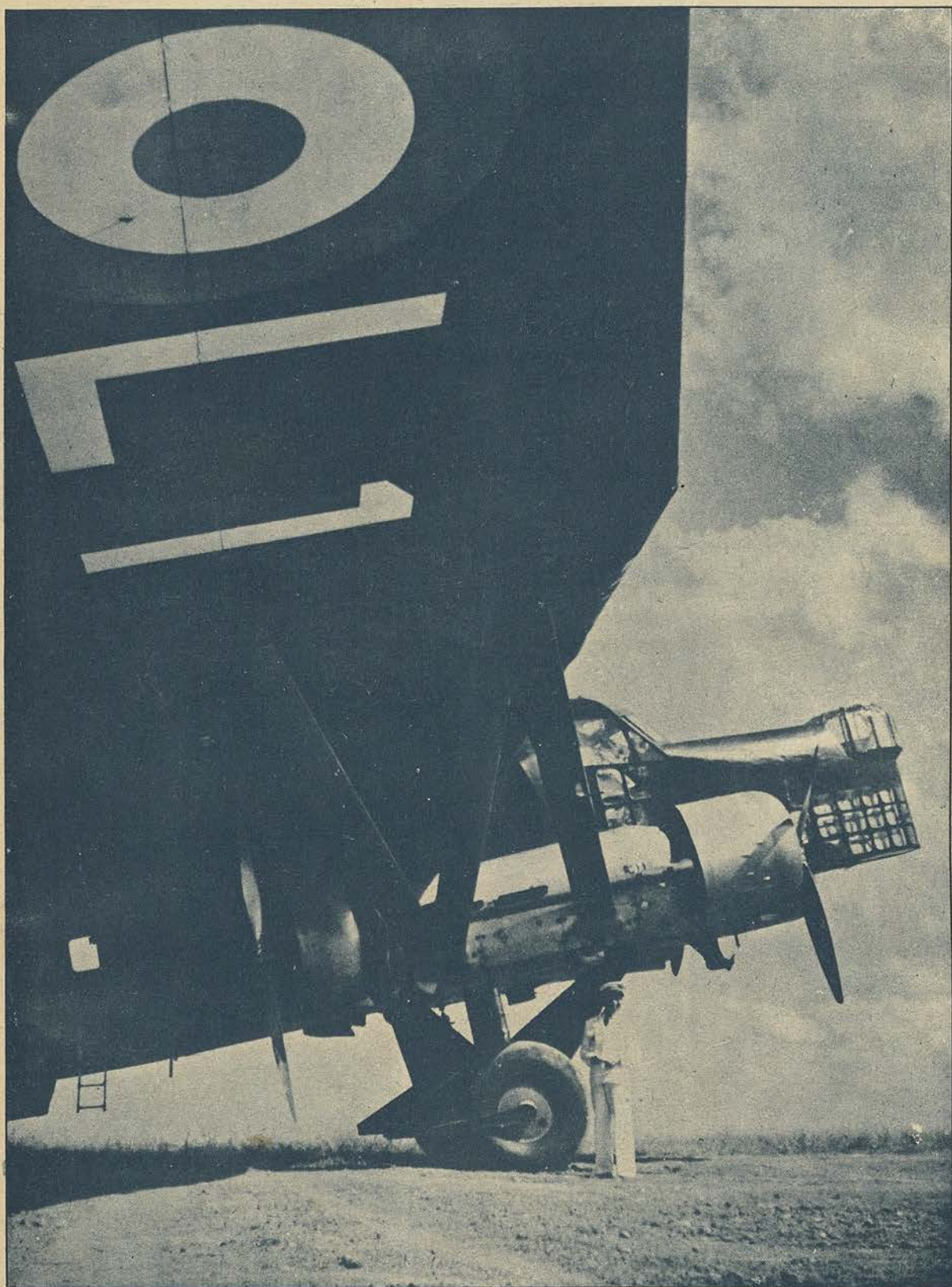
A la caserne des Pompiers de la Région Saigon-Cholon : la grande échelle et la Tour de guet (à droite) et (à gauche), la grosse pompe « Somua » débitant 300 m³ à l'heure. Son équipement contre le feu place la Région au troisième rang de l'Empire, immédiatement après Paris et Lyon.

LA CAPTURE D'UN AVION SIAMOIS

« Il ne faut pas mettre un moteur d'avion sur une charrette à bœufs » (G' G' VARENNE)



Après avoir été tiré d'embarras... par une charrette à bœufs cambodgienne, cet appareil thaïlandais a été ramené par la voie des airs « quelque part en Indochine »



Un avion de bombardement de l'aviation indochinoise



*La
naissance d'un
Prince héritier
en Annam*

*Photographie de S. M. NAM-PHUONG prise après
la naissance du Prince Impérial*

C'est le 20 mars 1934 que franchit les portes du Palais Impérial la gracieuse jeune fille que le destin et l'amour appelaient au rang de première femme de l'Empire. C'est le 20 mars 1934 que, dans le clair matin du printemps d'Annam, hiératique en son ample tunique de brocart rouge brodée d'or, coiffée du volumineux turban bleu à multiples tours, souriante, heureuse et émue, l'Impératrice, venue de Cochinchine, apparut à l'entrée de la Résidence des Passagers de marque où elle était descendue pour prendre place dans la voiture qui devait la conduire au sein de la Cité Interdite.

Le 4 janvier 1936, à l'heure où le soleil montant dissipait les brumes de la nuit, sept coups de canon roulant sur la Ville Impériale annonçaient au peuple qu'un prince héritier était né au Trône d'Annam. Les rites prescrivent en effet qu'il sera tiré sept coups de canon pour un prince, neuf pour une princesse : non, bien entendu, que la naissance d'une princesse soit événement plus considérable que celle d'un héritier, mais les vieilles croyances annamites veulent que l'homme possède sept esprits vitaux (*via*) et la femme neuf esprits. Donc, sept coups de canon assurèrent le peuple de Hué qu'un Prince était né. Et le télégraphe porta la nouvelle aux quatre coins de l'Empire, en France et dans le monde. Et, tandis que le Chef de l'Etat



S. M. l'Impératrice NAM-PHUONG



S. A. I. le Prince BAO-LONG

français, le Ministre des Colonies, le Chef de l'Union Indochinoise envoyaient leurs félicitations, de bouche en bouche, la nouvelle parcourut l'Annam tout entier. Penché sur sa rizière, le paysan qui n'a jamais perdu les traditions ancestrales, eut un instant de joie qui se prolongea en de réconfortantes réflexions. La naissance d'un garçon dans la plus humble famille est considérée déjà comme une marque de la faveur divine. La naissance d'un garçon dans la famille impériale, c'est une preuve tangible que le Ciel veille sur cette grande maison qu'est l'Indochine Annamite.



S. A. I. le Prince BAO-LONG

S. M. l'Impératrice NAM-PHUONG
et les enfants Impériaux



Madame Jean DECOUX

LA SEMAINE...

... EN INDOCHINE

L'humeur siamoise est capricieuse. Les agaceries de Bangkok recommencent. Dans la région de Thakhek, le 24 décembre, 20 obus ont été tirés de part et d'autre.

Dans les environs de Savannakhet, une incursion de la gendarmerie thaïlandaise sur des îles du Mékong (Dong Sannot et Dong Chion) a provoqué de notre part des représailles immédiates. A l'aube suivante — 24 décembre — notre artillerie a exécuté, en effet, un tir très précis sur le bâtiment de la gendarmerie de Kemmarat tandis que nos armes automatiques arrosaient les installations militaires.

Le même jour, au Cambodge à Poïpet, rencontre de patrouilles. Bilan : trois Siamois tués, un blessé léger français.

Le 26 décembre, deux avions siamois ont jeté des tracts sur Paksé et mitraillé sans dommage des coolies sur un chantier. A titre de réciprocité nous avons lancé des tracts sur Lakhon.

Enfin, à signaler une légère escarmouche aux environs de Pailin. Un détachement thaïlandais, tombé dans une embuscade a subi des pertes sévères et fut rejeté au delà de sa frontière (15 tués).

Un message de l'Amiral Platon à l'Indochine

— Il importe que dans l'exercice de votre commandement, tous vos actes s'inspirent du devoir, qui s'impose à tous les Français, de participer avec élan et confiance à l'œuvre de redressement national prescrite et poursuivie par le Maréchal, Chef de l'Etat.

Ainsi débute les directives reçues par l'Amiral Jean Decoux, de l'Amiral Platon.

Et plus loin :

— ... Il est indispensable d'éliminer impitoyablement les principes de facilité, de relâchement, de confusion de pouvoirs et de favoritisme qui ont failli conduire la Patrie à sa perte. L'impartialité et la fermeté dans l'autorité, comme l'esprit de discipline et l'honneur de servir, doivent être restaurés à tous les échelons.

L'Amiral Platon, après avoir précisé en passant qu'il ne faut pas tenir rigueur aux favorisés de l'ancien régime des avantages non justifiés dont ils bénéficièrent, demande à l'Amiral Jean Decoux de rechercher et de distinguer les agents dont la carrière de loyaux services, exemple d'intrigues, fournit une particulière garantie de fidélité aux principes remis en honneur. Les mauvaises volontés doivent fléchir, poursuit-il en substance. Les ponts sont définitivement coupés avec les méthodes passées.

Et d'ajouter de même :

— Confirmez les bons, ralliez les hésitants, afin de réaliser une communauté vraiment française dans la ferme volonté d'un redressement moral, seul susceptible de rendre à la France malgré ses épreuves, sa force et son éclat.

Un message de René Robin

— Dès mon arrivée en Extrême-Orient, c'est à l'Indochine que va ma première pensée : sous votre haute et éminente direction, la Colonie ne saurait connaître que d'heureuses destinées.

Tel est le texte que René Robin, arrivé à Tokio, a adressé à l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général.

... EN FRANCE

Comme le cinéma, la radiodiffusion et l'information vont bénéficier d'un nouveau régime.

L'Etat entend contrôler plus directement la radiodiffusion et cela est bien naturel par les temps que nous vivons, mais il veut aussi la rendre plus attrayante et aussi documentée que possible. Il ne s'agit donc pas de stériliser la radio française en faisant d'elle l'instrument d'une autorité officielle et de l'étriquer.

Il va en être de même pour la Presse. La création d'un Office français de l'Information vient d'être décidé.

Il est créé dans le but d'assurer aux nouvelles concernant la France une garantie d'authenticité qui ne manquera pas d'être appréciée à l'étranger, peut-être encore plus que par nous-mêmes.

Le souci d'une objectivité absolue dominera tous les autres. De même, ce qui fait dans le journalisme l'animation, la vie, la puissance humaine de la Presse sera respecté intégralement.

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis est en route pour Vichy

Le croiseur américain *Tuscaloosa*, ayant à bord, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, l'Amiral Leahy, a quitté Norfolk et cingle sur Lisbonne.

L'Amiral est porteur d'un message personnel du Président Roosevelt pour le Maréchal : — J'informe ainsi le Chef de l'Etat français, a précisé à ce sujet le Président, que l'Amiral Leahy est un vieil ami personnel et j'émet le vœu de le voir, auprès de sa personne, persona gratissima.

Au point de vue diplomatique un tel fait est d'une importance très sensible.

Six mois de Gouvernement Pétain

Le Gouvernement Pétain a eu six mois le 21 décembre. A ce sujet, une information de Vichy nous précise que son action internationale a été dominée par le problème des rapports franco-allemands, dont la ligne a été déterminée lors de l'entrevue Pétain-Hitler, à Montoire.

Mais c'est surtout dans le domaine de la réalisation intérieure qu'il a fait preuve d'une originalité, qualifiée de Révolution nationale par le Maréchal lui-même.

Elle revêt trois aspects : Politique, Economique et Social.

L'ASPECT POLITIQUE

Une série d'actes constitutionnels ont posé les bases du nouveau régime. La Constitution en sera le couronnement.

Le nouveau régime sera bien différent de l'ancien. La nouvelle constitution sera conçue dans un esprit réaliste et ne sera pas seulement une simple construction de l'esprit.

Le Chef de l'Etat exercera — il le fait déjà — le pouvoir exécutif et législatif, entouré de secrétaires d'Etat responsables. La constitution précisera la nature et les fonctions d'assemblées, vraisemblablement à base corporative. Si, pour une raison quelconque, le Chef de l'Etat est dans l'impossibilité d'exercer le pouvoir, le Conseil du Ministre désignera son remplaçant. Le pays reste divisé en départements, mais le pouvoir des préfets est

considérablement accru. Les maires seront désignés d'autorité dans toutes les communes dépassant 2.000 habitants. Ainsi, plus de politcailleries locales. De même, la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes sont abolies.

L'ASPECT ÉCONOMIQUE

Plus de système libéral, non plus. Suppression du Comité des Forges. Plus d'ingérence des intérêts privés dans les affaires de l'Etat.

La reprise de l'activité industrielle fait l'objet de mesures exceptionnelles, basées sur le système corporatif. La C. G. T. est également dissoute.

Par ailleurs, tout est tenté pour forcer au maximum le rendement du sol, ceci afin de remédier à la pénurie des produits d'importation. Lutte contre le dépeuplement des campagnes. Recensement des terres abandonnées. Aide financière, destinée à améliorer l'habitat du paysan. Aide analogue aux Alsaciens-Lorrains, afin de faciliter leur fixation en zone libre.

DANS LE DOMAINE SOCIAL ET MORAL

Energique intervention de l'Etat. Avantages substantiels aux familles nombreuses. La législation des héritages est modifiée en faveur de la famille. Celle de l'Enseignement, également, dans le même esprit. Organisation de la Jeunesse, non pas de façon militaire ou religieuse, mais seulement nationale.

Le "Secours national"

Le Général Noguès a remis au Maréchal un chèque de 20 millions de francs, représentant les montants des dons et collectes réalisés au Maroc pour le Secours National.

Ainsi, une fois de plus, est prouvée l'indissoluble solidarité de la Métropole et de l'Empire.

La semaine politique

La France reste fidèle à la politique de collaboration. La meilleure garantie en est le choix de M. Pierre-Etienne Flandin comme Secrétaire des Affaires étrangères.

Cette modification, dans la composition du Cabinet, a amené à Vichy, M. Otto Abetz, Ambassadeur du Reich. Reçu par le Maréchal, en présence de l'Amiral Darlan, il repartait le soir même pour Paris.

En conséquence de cette entrevue, M. de Brinon, Ambassadeur de France est reparti également pour Paris, chargé des hautes fonctions de Délégué général du Gouvernement français. « Le rôle joué par M. de Brinon dans les relations franco-allemandes, au cours de ces derniers mois, donnait à sa nomination sa signification réelle ».

Pendant les journées de jeudi, vendredi et samedi, trois Conseils des Ministres. Aucun détail sur leurs délibérations.

Retour de M. Scapini

M. Scapini est de retour à Vichy. On sait qu'il était parti assez récemment pour Genève et Berlin. Dans cette dernière ville, il a eu de nombreux entretiens concernant le sort de nos malheureux prisonniers.

L'Empire est toujours debout !

— « Malgré des préoccupations d'ordre européen, le Maréchal n'oublie aucun territoire où flotte le drapeau français. »

Ainsi s'est exprimé à Beyrouth, le Général Bergeret, Secrétaire d'Etat à l'Aviation :

— S'il est résolu, a-t-il ajouté, à ne prendre aucune initiative militaire contre quiconque, il est, par contre, décidé à conserver à la France les droits qu'elle a acquis dans le passé.

Le "Noël" du Maréchal...

Le Maréchal a reçu deux millions de lettres d'enfants de France à l'occasion de la Noël. Chacune contenait un dessin naïf et des mots de tendre affection. Les meilleurs dessins ont été sélectionnés et présentés au Maréchal qui, longuement, s'y est intéressé.

... ET SON MESSAGE A L'OCCASION DE CETTE FÊTE

La place nous manque pour reproduire ici, *in extenso*, le message que le Maréchal a adressé par radiodiffusion à la population française :

— Ils ont sauvé l'honneur, dit-il, en donnant sa première pensée aux Morts de la guerre. Puis, la seconde, il l'accordait aux prisonniers :

— Jamais, dans l'exil et leur solitude, ils n'ont été plus près de nous...

— Je pense aussi ce soir à tous ceux qui souffrent. Je pense aux pauvres, à tous les pauvres, à ceux des asiles de nuit et des soupes populaires...

Et puis :

— N'oubliez pas que Noël est la fête de l'Espérance. Une France nouvelle est née ! Mes amis, ayez confiance, reprenez courage ! Serrez-vous ce soir autour de moi pour que cette France neuve et saine se fortifie. Bientôt, vous verrez reluire l'étoile qui guidera votre destin... Vive la France ! Bon Noël, mes enfants !...

... EN EXTRÊME-ORIENT

M. Matsuoka, Ministres des Affaires étrangères du Japon a offert, le 28 décembre, un déjeuner en l'honneur de la délégation franco-indochinoise, arrivée à Tokio pour négocier les rapports entre l'Indochine et le Japon.

La sympathie du Japon pour la France

A l'occasion de l'arrivée de nos délégués, M. Matsuoka a tenu à exprimer sa sympathie pour la France dans ses malheurs présents.

— Le Japon n'a pas la moindre intention de tirer avantage des difficultés présentes de la France.

Ce n'est pas dans le caractère du Japon de tirer profit de la faiblesse des autres pour réaliser des ambitions. Le Japon était plus en mesure de formuler de grosses demandes lorsque la France était forte...

Ayant considéré l'état de la France, le Japon ne fera pas de proposition déraisonnable...

Le général Hiroshi Oshima, ambassadeur à Berlin

Le Gouvernement japonais vient d'accréditer, comme ambassadeur à Berlin, le général Hiroshi Oshima.

Il était auparavant attaché militaire dans cette capitale et, comme tel, il fut un des plus actifs artisans du Pacte tripartite.

Il possède de nombreuses amitiés en Allemagne, dont celle du Maréchal Goering.

Les rapports sino-soviétiques

Il semble que Chang Kai-Shek ait renoncé à l'appui soviétique quel qu'il soit.

Il existe une tension des rapports sino-soviétiques. Ils correspondent à l'ouverture de la route de Birmanie et à l'octroi de facilités financières accordées à Chungking par les Etats-Unis.

On peut en conclure que Chang Kai-Shek gagne d'une part ce qu'il perd de l'autre (U. R. S. S.).

Cette tension s'est traduite à l'intérieur par de sérieuses frictions entre la 7^e armée chinoise — communiste — et le gouvernement de Chungking. Chang Kai-Shek a ordonné le déplacement de cette 7^e armée. Elle gardait sur la rive droite du Yang-Tsé, des bases de ravitaillement de la Route rouge du Sinkiang. Cette route est la voie par où arrivait ce que recevait Chang Kai-Shek de l'U. R. S. S.

... DANS LE MONDE

Les Grecs en Albanie ont remporté de nouveaux et tangibles succès contre les troupes italiennes.

Dans le secteur Nord, ils ont atteint le long de la frontière yougoslave la ville de Lin.

Dans le centre, une attaque les a porté jusqu'aux abords N.-E. de Tepelini dans la vallée de la Voyusa.

Dans la partie Sud du front, une autre armée, avançant parallèlement à celle engagée sur la Voyusa, a progressé d'une façon encore plus brillante dans l'axe de la route côtière au delà du port de Kimara. Elle se trouverait actuellement sur les hauteurs dominant Valona, le seul port dont les Italiens peuvent se servir en dehors de Durazzo, situé beaucoup plus au Nord. Dans ce secteur, l'avance grecque est de 130 kilomètres. Les troupes hellènes ont pris à nouveau un nombre considérable de matériel, d'armes et des milliers de prisonniers.

A la frontière lybienne

L'étreinte des assiégeants se resserre autour de Bardia. Des raids aériens italiens sur Sollum sont à signaler. Des troupes britanniques furent également attaquées par l'aviation ennemie. Au large un croiseur léger britannique, le *H. M. S. Acheron* a été coulé.

Mais, ce sont là des aléas qui ne diminuent en rien l'activité victorieuse britannique. Il semble bien que Craxiani ne tente rien pour essayer de débloquent Bardia.

Darnia, Tobrouck, Benghazi et Tripoli ont été bombardés, dont l'aérodrome de Castel Benito qui fut, à deux reprises, l'objet d'attaques prolongées et massives. En tout, 48 avions italiens auraient été démolies au sol à ces occasions.

Les pertes aériennes totales, depuis le début de l'affaire, sont de 112 avions pour les Italiens, non compris ceux touchés au sol et de onze pour les Britanniques.

Des troupes allemandes afflueraient en Roumanie

Des troupes allemandes — de 300.000 à 350.000 hommes — se trouveraient en Roumanie, venant d'Allemagne par la Hongrie.

... Et vingt divisions soviétiques à sa frontière Nord

Aussitôt, devant cette constatation, des Soviétiques affluent sur la frontière Nord de la Roumanie : vingt divisions s'y trouveraient massées.

Le Reich proteste

Le Reich a adressé à Washington une protestation officielle. L'Allemagne regarde d'une façon hostile la cession à la Grande-Bretagne des navires marchands allemands et italiens internés aux Etats-Unis.

Cette protestation a provoqué dans la presse américaine une violente réaction anti-nazie.

Lord Halifax, ambassadeur à Washington

Lord Halifax a quitté le *Foreign Office* pour prendre le poste d'Ambassadeur aux Etats-Unis, laissé vacant par le décès de Lord Lothian.

Les Etats-Unis, d'après leur presse, se déclarent très honorés par ce choix. Il constitue, en effet, un exemple typique et concret des rapports anglo-américains.

LA VIE INDOCHINOISE

Jeudi, 26 décembre, a eu lieu à Hanoi un grand mariage, celui de Lieutenant de Vaisseau Raymond Cazenave ; Officier d'ordonnance de l'Amiral Jean Decoux et de la très aimable fille du Capitaine au long cours Charlot, bien connu tant à Saigon qu'à Hanoi. L'Amiral Jean Decoux fut le témoin du marié et le Médecin-Colonel Genevray, Directeur de l'Institut Pasteur, celui de la charmante épouse.

Les honneurs militaires furent rendus par un impeccable détachement de fusiliers marins.

A cette occasion, *Indochine*, adresse au jeune couple ses meilleurs vœux de bonheur et ses sincères félicitations.

A l'Institut pour l'Étude de l'Homme

M. Cœdès présidait dernièrement une fort intéressante conférence donnée par l'Institut indochinois pour l'étude de l'Homme.

On entendit, à cette occasion, le Dr. Do-xuan-Hop. Il présenta une communication sur *Le Tibia des Annamites*.

M. l'Amiral Jean Decoux est désormais président d'honneur de l'Institut et M. le Résident Supérieur Emile Grandjean, membre d'honneur.

Une nouvelle conférence de M. Goloubew au Musée Finot

Faisant suite à sa conférence du 16, M. V. Goloubew a repris, le 23, l'étude du lampadaire de Lach-Truong en insistant sur les idées religieuses dont s'est inspiré l'auteur de cet objet.

Il s'agirait selon une supposition émise par le distingué conférencier d'une représentation de l'Univers mystique en relation avec certaines doctrines philosophiques de la Chine ancienne.

A l'Exposition de la laque

M. Emile Grandjean, Résident Supérieur, a visité l'Exposition de la Laque à l'Ecole des Beaux-Arts. Après avoir parcourue les salles d'exposition, le Chef du Protectorat a vivement félicité les organisateurs et les artistes-exposants.

Pour les Alsaciens-Lorrains évacués

Le Comité Cochinchinois de l'Assistance Franco-Indochinoise aux victimes de la guerre a demandé que 12.000 piastres soient immédiatement prélevées sur ses disponibilités et adressées au Maréchal pour les Lorrains et Alsaciens évacués. Elles viennent s'ajouter aux 5.000 piastres — don anonyme — et 12.000 autres de la Province de Tan-an.

Réunion de la Commission mixte du petit conseil

Le 23, s'est réunie à Hanoi, à la Résidence supérieure, la Commission mixte du Petit Conseil. M. Drouin présida. Le Petit Conseil a examiné les affaires suivantes :

— Budget local 1941 — Budgets provinciaux 1941, avec relevés des travaux neufs et d'entretien — Plan de campagne du Budget général et du Budget spécial — Compte administratif 1939 — Collectif 1940 — Taxe foncière urbaine, prix de la carte d'immatriculation, coût des laissez-passer permanents des A. E. — Exemption d'impôt prise en faveur des mutilés de guerre — Exemption des bacs de Tien-cuu et de Quy-cau.

Remerciements du Secours National de Royat

— Nous vous remercions très vivement, ainsi que les Français et Indochinois, de l'envoi de un million pour les malheureuses populations françaises.

Tel est le début du télégramme de remerciements adressé par le Secours National de Royat à l'Amiral Jean Decoux.

Le télégramme exprime également la profonde reconnaissance des Français et Indochinois secourus.

NAISSANCES, MARIAGES, DÉCÈS...

Naissances.

COCHINCHINE

- JEAN-PIERRE, fils de M^{me} et M. Jacques Stromboni, Inspecteur de l'Enregistrement.
- RAMONA, fille de M^{me} et M. Deocumpo, Propriétaire.
- RAYMOND-MARC, fils de M^{me} et M. Delage, comptable de la C^{ie} Franco-asiatique des Pétroles.
- ANDRÉ-JEAN-CLAUDE, fils de M^{me} et M. Pétrus, Greffier.
- MARIE-CATHERINE-MAI, fille de M^{me} et M. Lê-quang-Duc, Lieutenant.
- PIERRE-ROGER, fils de M^{me} et M. Planté, Ingénieur des Travaux Publics à Saigon.
- FABRICE, fils de M^{me} et M. RAFFI, Lieutenant.
- PHUONG-MAI, fille de M^{me} et M. Tran-van-Lam, Pharmacien.

TONKIN

- JULIEN-RENÉ, fils de M^{me} et M. Bel.
- JEAN-FÉLIX, fils de M^{me} et M. Gobert.
- ANNICK-JEANNE-MARIE, fille de M^{me} et M. Ligot, Adjudant-chef.
- JACQUES-PAUL-MARIE-JEAN, fils de M^{me} et M. Jean-Lalung Bonnaire, Ingénieur du Service Radioélectrique (20 décembre 1940).

— MICHÈLE-NICOLE, fille de M^{me} et M. Lanèque, Commissaire de la Sûreté (22 décembre 1940).

— JACQUES-AIMÉ-GEORGES-JOSEPH, fils de M^{me} et M. Hubert-Clément Sube, Sous-lieutenant (23 décembre 1940).

— CHARLES-NOËL, fils de M^{me} et M. Charles Gros, Lieutenant d'Artillerie coloniale (25 décembre 1940).

Mariages.

TONKIN

— M. GEORGES-PIERRE-ALEXANDRE FAGOT, Sergent, avec M^{lle} GILLETTE-VALENTINE MALLERET à Hanoi.

— M. DUONG-HUY-LAN, du Service Radioélectrique de l'Indochine, avec M^{lle} NGUYEN-THUC (15 décembre 1940).

— M. GEORGES-LOUIS MORIEULT, Interprète des Services Administratifs et Judiciaires de l'Indochine, avec M^{lle} MARIE-LOUISE GEOFFRAY (21 décembre 1940).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

— M. RAYMOND-ALBERT CLÉE, Sergent à l'Etat-Major de la Division Cochinchine-Cambodge, avec M^{lle} MARGUERITE-ELISABETH GUÉRIN.

— M^e NGUYEN-HUU-THO, Avocat à la Cour d'Appel de Saigon, avec M^{lle} CLÉMENTINE-DUONG-CHUNG.

TONKIN

— M. ARISTIDE-CLAIN avec M^{lle} TRINH-THAI.

— M. LOUIS-FRANCE ROBERT, Commis du Trésor, avec M^{lle} SIMONE-JEANNE PERQUIS.

Décès.

ANNAM

— M. ALBERT BARDON à Hué (24 décembre 1940).

COCHINCHINE

— M^{me} Vve JACQUE-LE-VAN-BEN, mère de M. Paul Le-van-Truong, Dentiste à Saigon.

— M. TRUONG-VAN-VINH, Doc-phu-su en retraite, ancien membre du Gouvernement de l'Indochine (17 décembre 1940).

— M. JEAN DUSSOL, père de M. Jules Dussol, Vérificateur des D. et R. de l'Indochine (19 décembre 1940).

TONKIN

— M. BENOIT-ALFRED-LOUIS AUGUSTIN, Sous-inspecteur de la Garde Indigène en retraite (20 décembre 1940).



LA LÉGENDE DE LA TERRE

par D. ANTOMARCHI.

Les Rhadés forment la plus grande partie de la province du Darlac. De toutes les tribus « moi » c'est la plus intéressante et la plus évoluée ; la moins primitive aussi. C'est la seule à posséder un véritable mobilier (lits de camps, grands bancs, tables basses...).

Les Rhadés parlent un dialecte cham. Ils vivent groupés en villages parfois importants. Leur organisation sociale repose sur le matriarcat : la femme possède les biens et est seule à hériter, elle transmet son nom à l'enfant, elle ne quitte jamais le toit maternel sous lequel vient vivre son époux quand elle se marie.

La terre a été répartie entre quelques grandes familles il y a plusieurs siècles ; elle se transmet également par voie utérine. La femme propriétaire d'une terre (*pô lan*) doit prouver ses droits en récitant les limites de sa propriété et la généalogie complète par voie utérine de toutes les *pô lan* qui l'ont précédée.

La légende ci-dessous est un mythe ; elle raconte l'origine des Rhadés, leur apparition au Darlac et le partage des terres. Elle a été racontée par le nommé Y-Ban de Buôn-Jung, marié à H'Bi-Ayuan, *Pô lan* de la région.

Les Rhadés habitaient autrefois sur la terre d'en bas (1). Ils ne savaient rien faire, ni ceci, ni cela. Du riz, ils ne consommaient que le son ; ils n'osaient manger le grain de crainte de tomber malades et le jetaient dans le creux des arbres où les oiseaux et les écureuils venaient le dévorer. Ils ignoraient également la préparation des ferments de riz avec lesquels on fait de l'alcool doux ou fort.

Le Maître de la Terre voyant les Rhadés si ignorants leur envoya son fils le Porc-Epic pour les instruire. Les hommes ne furent guère flattés de se voir imposer un tel conseiller :

— Hélas ! s'écrièrent-ils, nous ne savons rien faire et nous avons honte de notre grande ignorance.

— Qu'importe, fit le Porc-Epic. Le Maître de la Terre m'a envoyé auprès de vous pour vous instruire. Je vous apprendrai à cuire le riz et à préparer des ferments pour faire de l'alcool.

— Comment saurons-nous jamais préparer ces ferments ?

— Voici ce qu'il faut faire pour obtenir de l'alcool de riz : prenez des tubercules *kuah* et pilez-les avec du riz ; avec cette pâte faites des boulettes de la grosseur d'un œuf, placez-les dans un van et laissez-les moisir. Quand elles seront bien moisies vous les enfilerez sur un jonc et les mettrez à sécher près du feu. Vous ferez ensuite cuire du riz dans une marmite ; vous mélangerez soigneusement ce riz cuit avec les boulettes séchées et vous obtiendrez ainsi des ferments dits *cua éba*. Vous disposerez alors ces

ferments au fond d'une jarre et vous les recouvrirez avec de la paille de riz. Au bout de cinq ou six jours vous bourrez cette jarre de feuillage vert et vous la remplirez d'eau jusqu'au bord. Cette eau deviendra instantanément de l'alcool que vous pourrez boire avec un long chalumeau. Au fur et à mesure que le niveau baissera vous verserez de l'eau afin de le maintenir toujours constant. Vous pourrez boire jusqu'à ce que le liquide ait perdu tout goût d'alcool.

Les hommes, suivant exactement les indications du Porc-Epic, se mirent à fabriquer leur première jarre d'alcool. Au bout de quelques jours ils purent boire de l'alcool ; mais ils en burent trop, et comme ils n'étaient pas habitués à cette boisson, ils furent tous « malades d'alcool ».

— Le Porc-Epic cherche à nous créer des désagréments, crièrent-ils. Ce n'est pas pour nous instruire qu'il est venu, mais pour nous rendre malade avec son alcool. Tuons-le !

Le Porc-Epic effrayé s'enfuit. Les hommes se lancèrent aussitôt à ses trousses sans pouvoir l'attraper. L'animal disparut subitement parmi les hautes herbes d'un marais où ses poursuivants le cherchèrent en vain. Au bout d'un moment, ces derniers décidèrent d'aller demander des chiens au village. Ces chiens s'appelaient Y-Wiêt et Y-Djang (2) ; leurs maîtres étaient Y-Tung et Y-Tang, fils de H'Ru et H'Mru (3).

Dès qu'ils arrivèrent dans le bas-fond où se cachait le Porc-Epic, les chiens se mirent à flairer ses traces et purent le dépister rapidement. Le Porc-Epic se sauva vers la forêt voisine ayant à ses trousses les chiens qui aboyaient et les hommes qui les excitaient en criant.

Cette battue se prolongea jusqu'au moment où le Porc-Epic disparut dans un trou. Hommes et chiens s'engagèrent à sa suite dans ce trou et apparurent ainsi à la surface de la terre. Ils cherchèrent le Porc-Epic sans pouvoir le retrouver ; il s'était éclipsé et jamais plus on ne le revit. Les chiens par contre aperçurent un grand cerf qu'ils purent forcer facilement. L'animal fut aussitôt

(1) On ne sait presque rien sur l'origine des Rhadés. Cette légende laisse supposer qu'ils viendraient du pays « d'en-bas », probablement de la plaine côtière.

(2) Les Rhadés donnent souvent à leurs chiens des noms de personnes. Il s'agit ici de deux chiens mâles.

(3) Les prénoms sont toujours précédés de Y (i) pour les garçons et de H' fortement aspiré pour les filles.

flambé (1), dépecé et cuit sur la braise d'un grand feu qu'on alluma.

Quand les hommes furent repus de viande ils eurent soif. Ils trouvèrent une mare où l'eau était claire et purent se désaltérer. Pendant qu'ils buvaient, de nombreux poissons venaient près d'eux sans crainte aucune. Ils purent en saisir beaucoup sans peine et les firent griller sur la braise. Mais ils avaient déjà mangé beaucoup de viande et ils ne purent en manger quelques-uns.

Ils errèrent ensuite à travers la forêt. Ici, la terre, les eaux, les bois étaient plus beaux et plus agréables qu'en bas. Sur chaque feuille de lotus on voyait jusqu'à deux et trois tortues ; sur chaque arbre on pouvait voir cinq ou six iguanes ; des animaux de toutes sortes s'y rencontraient en grand nombre.

Après avoir admiré le nouveau pays qu'ils venaient de découvrir, les hommes rentrèrent chez eux emportant tout ce qu'ils purent de viande et de poissons. Ils repassèrent par le trou d'où ils avaient surgi et se retrouvèrent sur la terre d'en bas.

Ils s'arrêtèrent d'abord chez le roi (2) où Y-Tung et Y-Tang firent le récit de leur découverte :

— Le pays qui est en haut est plus beau et plus agréable que celui-ci, Seigneur. La terre y est toujours fleurie et elle doit donner de bonnes récoltes ; les eaux y sont fraîches et limpides ; les animaux sauvages y sont très nombreux. On y trouve aussi des sites merveilleux pour bâtir nos villages.

— Vous plaisantez, fit le roi sceptique.

— Pourquoi plaisanterions-nous ? Ordonnez à deux de vos serviteurs de nous accompagner et nous leur ferons voir ce beau pays.

Le roi ordonna aussitôt à deux serviteurs de suivre Y-Tung et Y-Tang sur l'autre face de la terre.

Dès qu'ils eurent surgi du trou, les serviteurs du roi furent émerveillés :

— Ce pays est vraiment merveilleux, s'écrièrent-ils. La terre, les eaux, les bois y sont beaucoup plus beaux et plus agréables qu'en bas.

En parcourant la forêt ils rencontrèrent des animaux de toutes sortes. Ils purent en abattre facilement et se gavèrent de viande grillée. Puis ils allèrent se désaltérer à la mare voisine où ils capturèrent sans peine un grand nombre de poissons. Ils rentrèrent chez eux chargés de viande et de poissons, mais il y en avait tellement qu'ils ne purent tout emporter.

— Non, s'écria le roi en les voyant ainsi chargés, Y-Tung et Y-Tang ne plaisaient pas. Ils ont dit vrai.

En quittant le roi, Y-Tung et Y-Tang rentrèrent chez eux où ils furent mal accueillis par leurs femmes :

— Où avez-vous encore été ? Vous êtes paresseux pour travailler au champ, vous êtes mous pour travailler à la maison ; pour faire ceci ou cela vous n'êtes jamais bien disposés (3).

— Où croyez-vous que nous sommes allés ? Nous avons poursuivi le Porc-Epic avec les autres, mais nous n'avons pu le rattraper ; il a disparu dans un trou ; nous nous y sommes engagés avec nos chiens et nous avons ainsi surgi sur l'autre face de la terre, en haut. Le Proc-Epic avait disparu, mais les chiens aperçurent un grand cerf qu'ils ont tué ; nous l'avons flambé et mangé, puis nous sommes allés nous désaltérer à une mare voisine peuplée d'un grand nombre de poissons ; nous en primes beaucoup sans peine, mais il y en avait tellement que nous ne pûmes les manger tous. Nous pénétrâmes ensuite dans la forêt ; sur chaque feuille de lotus on pouvait voir deux ou trois tortues, sur chaque arbre il y avait cinq ou six iguanes, des animaux de toutes sortes s'y rencontraient à chaque pas. Là-haut, la terre, les eaux et les bois y sont plus beaux et plus agréables qu'ici (4).

Lé lendemain le roi convoqua les habitants, les frères et les sœurs, « les peuples éperviers et génies du village », pour leur proposer d'aller s'installer en haut, sur l'autre face de la terre. Tous acceptèrent de le suivre.

— Pourquoi n'irions-nous pas avec notre roi dans ce beau pays où la terre est toujours fleurie, où les eaux sont fraîches et limpides, où les bois sont très giboyeux ?

Le roi décida de partir sur le champ ; tous les habitants se hâtèrent derrière lui. Seules, les jolies femmes et les jeunes filles s'attardèrent pour parer leur corps, se laver la tête à l'eau de riz et se peigner, ceindre leur plus belle jupe et vêtir leur plus joli corsage. Quand elles voulurent sortir, le trou était obstrué par le gros buffle de Y-Rit qui ne pouvait passer à cause de ses énormes cornes. Les jeunes femmes n'osèrent frôler l'animal de crainte de se salir et de sentir mauvais. Elles restèrent donc « en bas », et c'est la raison pour laquelle il n'y a pas de jolies femmes chez les Rhadés.

(1) On flambe les bêtes pour enlever les poils ou les plumes. Le feu est un grand nettoyeur.

(2) Roi est la traduction exacte du mot rhadé *mtao*. Mais les Rhadés n'ayant certainement jamais connu d'unité politique, ce mot doit être entendu avec le sens de Chef puissant, ou peut-être, de chef de tribu.

(3) Ce ton confirme qu'on est ici en pays de matriarcat.

(4) Ces répétitions ont été maintenues pour conserver au texte toute sa valeur documentaire.

Tous ceux qui suivirent le roi arrivèrent à la surface de la terre : les Ayun surgirent les premiers du trou ; après les Ayun ce furent les Eban ; après les Eban les Mlô, après les Mlô les Hdrue ; ensuite arrivèrent les Kbuor et les Buôn-Ya. Les Niê-Kdam sortirent les derniers, et ce fut tout.

Les Ayun se frayèrent un chemin à travers la forêt ; les Eban n'eurent qu'à les suivre ; les Mlô venaient derrière les Eban. Quant aux Hdrue ils se fixèrent dans le voisinage du trou (1) dont ils sont restés les gardiens.

★★

Les bambous mâles et femelles, les roseaux, la paillote, les arbres, revinrent à ceux qui sortirent les premiers du trou, c'est-à-dire aux Ayun, aux Eban, aux Mlô et aux Hdrue.

Mais Y-Dum et Y-Dam, deux frères de la famille Niê-Kdam, protestèrent :

— Les bambous mâles et femelles, les roseaux, la paillote, les arbres, vous sont revenus parce que vous les avez pris ?

— Oui, nous les avons pris, et pour cela ils sont à nous (2).

— Et la terre, personne ne l'a prise ?

— Non, personne.

— Eh bien, puisque personne ne l'a prise, nous la prenons et ainsi elle sera à nous, firent les deux frères en frappant le sol du pied (3).

— Oui, elle sera à vous.

— Et les bambous mâles et femelles, les roseaux, la paillote, les arbres qui sont à vous, pousseront sur notre terre à nous.

— Oui, tout ce qui est à nous pousse sur votre terre.

Après avoir procédé au partage de la terre et de tout ce qui y poussait, les Rhadés construisirent leurs maisons ; puis ils cultivèrent les champs et les jardins.

Les Niê-Kdam qui n'avaient que la terre, voulurent aussi des bambous, des roseaux, de la paillote et des arbres pour bâtir leurs maisons. Pour en avoir ils durent céder petit à petit leur terre.

D. ANATOMARCHI.

(A suivre).

(1) Ce trou que les Rhadés appellent *Bang Adrên* se trouve à une trentaine de kilomètres au Sud le Banmé-thuôt, près du village de Buôn-Dur.

(2) Le droit du premier occupant trouve ici une éclatante manifestation.

(3) En rhadé : *ktram*.

UTILISEZ LE CHARBON DE BOIS, C'EST UN DEVOIR NATIONAL
75 % D'ÉCONOMIE

STANDARD = GAZOGÈNE

Système breveté S.G.D.G. agréé par le Gouvernement Général après de multiples essais
EQUIPE VOITURES — CAMIONS — TRACTEURS & MOTEURS FIXES
SYSTÈME SIMPLE, ROBUSTE — GARANTI

RÉFÉRENCES { 63 équipements en Cochinchine
37 équipements au Tonkin depuis décembre 1939

4, AVENUE BEAUCHAMP — HANOI — TÉLÉPHONE N° 884

COLIS DE CAFÉ SUR FRANCE

La Coopérative Agricole de Binh-Dinh à Quinhon (Annam) peut expédier sur France des colis-échantillons de :

3 kg. brut, 2 kg. 700 net de Café au prix de 4\$75 et 5\$00
tous frais d'emballage et d'expédition compris.

Adresser mandat-poste et demandes
de tous renseignements à :

DIRCOOPAGRI-QUINHON

LES BONNES RECETTES

Gratin de langoustes

(Cette même recette convient aux crabes et aux grosses crevettes de mer)

Pour 4 personnes : 300 gr. de chair de langoustes, 50 gr. de purée de tomates fraîches ou en boîte, 0 gr. 50 de safran en poudre, 1 gousse d'ail et 50 gr. échalotes, 4 cuillerées à soupe d'huile d'olive, 2 cuillerées à soupe de un paquet de sucre vanillé, 1 cuillerée à dessert de thym, une demi-livre de clovis ou autres coquillages, 3 jaunes d'œufs, 25 gr. gruyère rapé, 20 gr. beurre, sel poivre, 1 pincée de Cayenne.

Mettre au fond d'une sauteuse, l'huile, l'ail, l'échalote hachés, le thym et la tomate ; faire revenir à feu vif. Ajoutez le vin blanc, faire réduire à découvert sur feu ardent. Saupoudrez de farine mélangée au safran. Lorsque la sauce est homogène, la mouiller d'eau froide et introduire la langouste dans la sauce qui doit être suffisamment crémeuse. Cuire 10 minutes ; lier avec les jaunes d'œufs et verser soit dans un plat à gratin, soit dans des coquilles Saint-Jacques.

Saupoudrer de gruyère et parsemer de beurre ; mettre à four ardent de 8 à 10 minutes pour des coquilles.

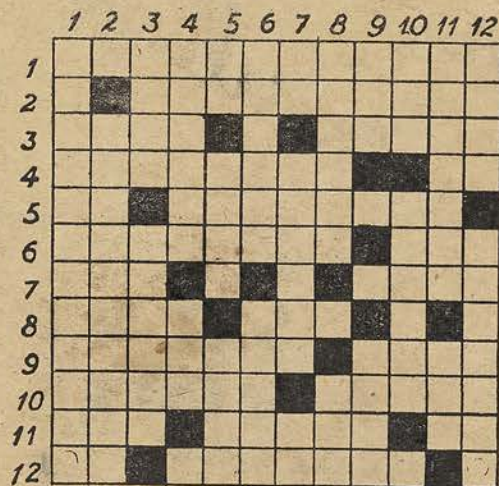
Bananes framboisées

Pour 6 personnes : 6 bananes, 125 gr. de beurre fin, farine tamisée, 1 verre de vin blanc sec, 1 branche de Kirsch, ou autre liqueur, 5 à 6 cuillerées de confiture de framboises.

Extraire la chair des bananes, l'écraser à la fourchette et la mélanger intimement au beurre. Parfumez cette purée de fruit avec le sucre vanillé et la répartir dans des ramequins de porcelaine passés au préalable à l'eau fraîche. Mettre à la cave ou dans un frigidaire pendant une nuit. Le lendemain renverser les moules sur un plat à dessert. Délayer la gelée de framboise avec la cuillerée de Kirsch de façon qu'elle soit demi liquide et la verser sur les bananes renversées en prenant soin de l'étaler sous leur tour avec un couteau pour que la décoration soit complète. Servir très frais.

(Cette même recette convient aux crabes et aux grosses crevettes de mer).

MOTS CROISÉS N° 14



Horizontalement.

1. — Flatteur.
2. — Qui appartiennent aux nœuds.
3. — Chacun des rayons d'une roue — Les principes sur lesquels on fonda ses opinions.
4. — Qui purifie — Pronom vague.
5. — Note — Ne plus s'attacher.
6. — Homme qui se donne des airs d'autorité — Préposition.
7. — Anagramme de « moi » — Homme nul.
8. — Quatrième partie du jour — Petit poème lyrique.
9. — Région du Chili — Anagramme de « Fine ».
10. — Dégourdit — Ville du Pas-de-Calais.
11. — Possédés — Mit sur le même rang — Cité légendaire bretonne.
12. — Initiales d'un célèbre service spécial de l'Armée — Minéral en grains.

Verticalement.

1. — Mauvaises plaisanteries.
2. — Qui produit de soi-même le mouvement.
3. — Confondus — Qui a rapport à ce qui est indiqué par l'armature de la clef.
4. — Eperon des navires anciens — Ancien bouclier oblong.
5. — Adverbe latin abrégé — Guide — Ce fruit fournit du cachou.
6. — Bouillonnant — Ville d'Irlande.
7. — Début d'élevage — Ville de l'Angola — Symbole chimique d'un métal blanc, léger, solide.
8. — Produisent des individus semblables à eux — Genre de Mohamet, mort assassiné.
9. — Suite de notes — Habit noir de cérémonie.
10. — Vieille colère — Construire.
11. — Eclairer de nouveau — Ville béarnaise.
12. — Il fut rajeuni par une magicienne — Résine fondue.

Solution des mots croisés n° 13

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	R	A	M	P	O	P	U	L	O	
2	A	L	O	U	E	T	T	E		I	N	N
3	V	I	T	E	L	O	T	T	E	S		A
4	E	M	S		A	M	O	R	C	E	E	S
5	N			O	S	A		I	O	S		A
6	E	M	U	L	S	I	O	N	S		T	L
7	C	A	R	I	E	N	S			Z	E	E
8	A	R	A	M		E	E	T	I	O	N	
9	D	O	N		S			A	C	O	U	P
10	A	C	A	P	P	E	L	L	A		I	L
11	S		T	O	I			A		O	T	A
12		R	E	U	C	H	L	I	N	I	E	N

Tous

Ces

procédés modernes
de reproduction
en noir
et en couleurs

SONT
A VOTRE
DISPOSITION
A L'IMPRIMERIE

G. TAUPIN & C^{IE}

50, Rue Paul-Bert - Hanoi - Tél. 141

LA
CHANCE



*Faites un geste
vers elle
elle peut faire un geste
vers vous*



PRENEZ VOTRE BILLET DE LA

**LOTTERIE
INDOCHINOISE**